

LOUVRE

Lens



ROME

LA CITÉ ET L'EMPIRE

EXPOSITION / 6 AVRIL - 25 JUILLET 2022

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

Éditorial	3
Communiqué de presse	4
Parcours de l'exposition	5
Plan de l'exposition	17
Focus sur quelques œuvres	18
La Gaule Belgique : le nord au cœur de l'Empire	24
Liste des prêteurs	26
Catalogue de l'exposition	27
Des outils d'accompagnement à la visite	28
Livret de visite	28
Rome pour les enfants : suivez le guide !	28
Un livret en français facile conçu avec les visiteurs	29
La web-application en compagnon de visite	29
Au Louvre-Lens, groupes-tests et cartels écrits par les médiateurs	29
Visites et activités autour de l'exposition	30
Saison d'Arts vivants	38
Des couleurs créées sur mesure dans une scénographie romaine	42
Grand mécène de l'exposition	43
Saison de l'Office de Tourisme de Lens-Liévin	44
10 ans d'actions du Louvre autrement	46
Visuels libres de droits	47
Informations pratiques	47
Contacts presse	47
En 2022, le Louvre-Lens fête ses 10 ans !	48

ÉDITORIAL

En cette année où il fête ses dix ans, le Louvre-Lens a fait le choix d'offrir une programmation célébrant ce qu'il est : un musée hybridant un Louvre-laboratoire, permettant un nouveau regard sur le palais parisien, ses collections, son action ; et un musée des Hauts-de-France.



© J.C Moschetti

L'exposition *Rome. La cité et l'empire*, ouvre à cet égard l'année avec une pertinence toute particulière. Imaginée par Cécile Giroire, directrice du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre et Martin Szewczyk, conservateur en charge de la sculpture romaine du même département, elle est très largement fondée sur la collection d'art romain du Louvre. À la faveur de la fermeture des salles romaines du musée parisien pour réaménagement, elle en offre une véritable redécouverte, par un choix généreux mais nécessairement synthétique, émaillé des pièces les plus importantes très rarement prêtées, et en tout cas jamais simultanément.

S'y révèle le caractère particulier de cette collection, qui est d'abord issue de grandes collections privées, notamment italiennes et par là-même une collection d'art et non pas une collection archéologique ; une collection orientée par les goûts esthétiques de différentes époques, appréciant tour à tour le marbre, les portraits, les fresques ; une collection intégrant des chefs-d'œuvre dont la possession confortait le prestige de leurs détenteurs ; une collection tout imprégnée pour autant de l'imaginaire de la Rome antique que les siècles ont développé, avant que le musée ne le complète de la science archéologique et historique.

L'ambition du projet fut de présenter cette collection tout en y adossant une grande synthèse sur la Rome antique, si peu naturel que cela parût au regard de ses particularités ; et par ailleurs d'élargir le propos à l'Empire romain. Une approche thématique permet d'embrasser l'immensité tant temporelle que spatiale du sujet. Une attention particulière est portée à la Gaule Belgique, grâce à de nombreux prêts des musées des Hauts-de-France, Abbeville, Amiens, Arras, Avesnes-sur-Helpe, Berck-sur-Mer, Bavay, Boulogne-sur-Mer, Douai, Lille, Soissons, Valenciennes, dont je tiens à saluer la générosité.

En résulte, à travers près de quatre-cent pièces et une scénographie ouvrant de larges perspectives, une compréhension enrichie et sensible, politique, artistique, religieuse, urbanistique, géographique, sociale de cette civilisation qui nous a tant fondés ; mais aussi la redécouverte d'un art exceptionnel, irréductible à l'art grec avec lequel il reste trop souvent confondu et qu'il a autant diffusé que transformé.

Cette exposition n'aurait pu se faire sans le soutien indéfectible du musée du Louvre, et tout particulièrement de sa Présidente-directrice générale Laurence des Cars, que je remercie chaleureusement ainsi que son prédécesseur Jean-Luc Martinez. J'associe à ces remerciements la Fondation Crédit Mutuel Nord Europe qui a une nouvelle fois généreusement concouru à la réalisation de cet ambitieux projet.

Marie Lavandier
Directrice du musée du Louvre-Lens



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Comment Rome, simple cité du *Latium*, est-elle devenue la capitale d'un empire aux dimensions gigantesques, unifiant les rives de la Méditerranée et de l'Europe occidentale sous la figure de l'empereur ? Que signifiait l'appartenance à un empire ? Comment s'organisait la vie quotidienne ? À l'occasion de leur fermeture temporaire au Louvre, les salles romaines s'installent au Louvre-Lens ! Près de 300 chefs-d'œuvre issus des collections romaines, qui n'ont jamais été présentés ensemble hors du Louvre, forment le cœur de cette grande rétrospective.

Riche de plus de 400 œuvres, cette exposition propose une exceptionnelle rétrospective sur la civilisation romaine, du milieu de l'époque républicaine (2^e siècle av. J.-C.) jusqu'à la fin du Haut-Empire romain (vers 300 après J.-C.). L'exposition invite à la découverte de Rome et de sa civilisation à travers les principaux thèmes qui l'ont façonnée et ont contribué à sa grandeur. Elle raconte l'histoire de cette cité, de son Empire et de son art.

Rares sont les musées hors d'Italie qui conservent une collection d'antiquités offrant un aussi large panorama de l'art romain. L'exposition s'appuie également sur les vestiges des cités de la Gaule Belgique, une province de l'Empire romain, de manière à resituer cette romanité dans le contexte régional du Louvre-Lens. Elle fait ainsi appel aux collections de plusieurs musées des Hauts-de-France.

Les modèles artistiques de la civilisation romaine se sont mêlés à d'autres traditions dans de nombreuses régions. Dans cette société ouverte, l'art s'exprime aussi bien au travers de commandes officielles que de manifestations populaires. Cette hétérogénéité artistique reflète la grande diversité sociale, culturelle et géographique d'un empire qui s'étendait de l'Europe occidentale jusqu'au Proche-Orient, et dont l'histoire couvre plus de treize siècles.

Commissariat :

Cécile Giroire, conservatrice générale, directrice du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre

Martin Szewczyk, conservateur du patrimoine, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre

Assistés de : Florence Specque et Agnès Scherer, documentalistes scientifiques au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre.

Scénographie :

Mathis Boucher, architecte-scénographe, musée du Louvre-Lens

La Fondation Crédit Mutuel Nord Europe est Grand mécène de l'exposition



Septime Sévère
Début du III^e siècle après J.-C.
Ancienne collection Campana
Louvre, département des Antiquités Grecques,
Étrusques et Romaines
© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

PARCOURS DE L'EXPOSITION

INTRODUCTION : LA CITÉ ET L'EMPIRE

L'exposition commence par une vaste introduction permettant de situer géographiquement et chronologiquement le monde romain. Une **grande carte interactive** permet de visualiser ces évolutions : de l'affirmation de la cité et l'accroissement de l'Empire, jusqu'à son extension maximale et les difficultés qu'il connaît à partir du 3^e siècle. Une sélection de portraits – Pompée, Auguste, Hadrien, Papien – et d'œuvres emblématiques de chaque période, de différentes provenances, illustre ce panorama.

Le parcours s'organise autour de deux grands chapitres complémentaires et thématiques, centrés l'un sur Rome comme organisme social, politique et culturel, l'autre sur l'Empire. Il interroge l'articulation inédite entre **une cité, Rome, et un territoire gigantesque**, politiquement et culturellement très divers. Il explore la manière dont la culture romaine va constituer le socle d'une civilisation commune, **l'Empire romain**.

Une imposante **statue de Rome** ouvre le parcours. La ville personnifiée prend la forme d'une femme en Amazone, guerrière mythologique, sein découvert et fourreau de glaive à la ceinture. Cette représentation colossale – dont l'iconographie remonte à la période durant laquelle Rome établit sa domination sur le monde grec – est emblématique de la relation que la cité entretient avec la culture grecque, qui lui fournit des modèles culturels et artistiques.



Statue de Rome
I^{er} - II^e siècle après J.-C.
Marbre de Thasos
Louvre, département des Antiquités Grecques,
Étrusques et Romaines
© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

PREMIÈRE PARTIE : LA ROMANITÉ

Le premier volet de l'exposition s'attache à définir la **romanité** : Rome développe une organisation politique, une culture visuelle, une religion, des mœurs originales. Elle se nourrit également des influences venues du monde méditerranéen, notamment de la civilisation grecque. **De la cité de Rome à la ville et à l'Empire**, le visiteur se familiarise avec l'identité romaine.

UNE COMMUNAUTÉ POLITIQUE

Qu'est-ce qu'être romain ? Comment la société romaine est-elle structurée ? Quelle place la religion officielle publique occupe-t-elle dans cette identité ? Quels rapports la cité entretient-elle avec ses dieux ?

Autour du grand relief dit « de **Domitius Ahenobarbus** », le plus ancien relief historique romain connu, le visiteur découvre la **structure sociale, politique et religieuse de la cité**, qui constitue le socle commun sur lequel se construit la romanité.

Le relief met en scène le recensement, un moment clé dans la vie de la cité, qui détermine le statut social de l'ensemble des citoyens. Les plus riches peuvent être élus sénateurs ou faire partie de l'armée. Une partie de la population en est exclue : les esclaves et les femmes qui n'ont pas ou peu de droits. L'œuvre témoigne de l'importance de ces rituels où le peuple se met en scène.

Du décor de monument public au portrait honorifique, l'image joue dans la culture romaine un rôle considérable. De nombreux codes révèlent l'appartenance sociale. La toge signale la qualité de citoyen. À partir du règne d'Auguste (27 avant J.-C.), elle devient un vêtement d'apparat réservé aux grands rendez-vous publics, que les sculpteurs traduisent par un plissé monumental. La **statue de Néron enfant** reprend ce principe : sur le drapé de sa tunique est figurée une *bulla*, une amulette de métal de forme ronde attachée à un collier, qui définit le futur citoyen.



Relief dit « de Domitius Ahenobarbus »
II^e siècle av. J.-C.
Anciennement au Palazzo Santacroce, à Rome, puis collection du cardinal Fesch
Louvre, département des Antiquités Grecques, Etrusques et Romaines
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

Dans la société romaine, **la religion est en partie publique et contribue à définir la cité**. Elle repose sur des pratiques collectives telles que les sacrifices ou les offrandes, et est centrée sur le rite comme expression d'un rapport entre les hommes et les dieux. Chaque collectivité a ses propres divinités et obligations cultuelles. Des reliefs historiques, en particulier **la scène d'extispicine**¹ provenant du forum de Trajan à Rome, dépeignent cette singularité. La scène représente la cérémonie précédant le départ en campagne de l'empereur ou d'un personnage investi par lui ; avec l'inspection du bœuf étendu sur le sol. La Victoire, qui prend son envol, est là pour annoncer la conclusion du sacrifice : le succès militaire.



Relief : une scène d'extispicine (inspection des entrailles)
100-125
Rome, Italie
Musée du Louvre, département des Antiquités Grecques, Etrusques et Romaines
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

La place occupée par les individus joue un rôle dans la dynamique historique conduisant de la République à l'Empire. La **personnification croissante du pouvoir** par les *imperatores*, membres de l'aristocratie qui assument la conduite des affaires publiques et militaires, explique les déséquilibres que connaît la cité aux 2^e et 1^{er} siècles avant J.-C. Elle mène à l'instauration du régime impérial par Auguste entre 30 et 10 avant J.-C. L'art du portrait républicain, qui développe une esthétique particulière, accompagne ce mouvement. Le rendu des détails physiologiques traduit le souci de suggérer visuellement des idées telles que l'autorité, le sérieux ou encore la vertu, la valeur militaire. La **Statue de Victoire portant un trophée**, qui reprend le motif de la *Nikè* grecque et en exploite les attributs pour en faire une image nettement triomphale, est également révélatrice de cette évolution.



Statue de Victoire portant un trophée
Fin du I^{er} siècle avant J.-C. – I^{er} siècle après J.-C.
Marbre
Apollonia d'Illyrie (Albanie)
Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines
© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Daniel Lebée / Carine Déambrosis

¹Examen des viscères de l'animal sacrifié pour vérifier l'agrément par les dieux de la victime qui leur est destinée ou découvrir des messages prémonitoires

L'EMPEREUR ROMAIN

Comment la figure impériale émerge-t-elle à la fin des guerres civiles ? Qu'introduit-elle de nouveau dans le fonctionnement du pouvoir à Rome ? Comment se met-elle en scène et en images ?

La victoire d'Octave (futur Auguste) lors de la dernière des guerres civiles de la fin de la République aboutit à un régime d'exercice personnel du pouvoir sur la *res publica* : l'Empire. Les pouvoirs civils et militaires se concentrent entre les mains d'un seul homme, **l'empereur**, créant une situation inédite à Rome.

Portraits et monuments figurés témoignent à leur manière de cette situation nouvelle, commémorant tour à tour **le monopole de l'empereur** sur la conduite des affaires militaires, sa prédominance dans le domaine religieux, ses pouvoirs civils exorbitants et la dimension charismatique de sa domination sans partage, censée régir une paix universelle et ouvrir un nouvel âge d'or.

Les statues et les bustes le présentent selon un répertoire codifié. Loin de l'idée monarchique, la toge insiste sur la dimension civile de son pouvoir et sur sa qualité de « premier des citoyens » (*princeps*), ferment de son autorité. Une imagerie héroïsante se développe : le culte impérial le montre sous l'aspect de Jupiter, dieu de la souveraineté.

Ce *portrait d'Auguste*, aux proportions monumentales, provient très certainement du théâtre de la cité de Cerveteri, au Nord-ouest de Rome. Le classicisme très prononcé suggère la stabilité d'un âge d'or retrouvé. La dimension intemporelle du portrait est servie par l'idéalisation des traits et par l'évacuation de toute expressivité. La couronne de chêne renvoie probablement à l'octroi par le Sénat, en 27 av. J.-C., de la *corona civica*, une distinction honorifique traditionnellement accordée à un citoyen ayant sauvé la vie d'un autre citoyen. Auguste en fait rapidement, avec d'autres honneurs, un des symboles visuels du nouveau régime.



Portrait d'Auguste portant la couronne de chêne
Début du I^{er} siècle après J.-C.
Ancienne collection Campana
Louvre, département des Antiquités Grecques,
Étrusques et Romaines
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre)

Les reliefs qui le figurent lors des solennités de la vie publique mettent en image les vertus attribuées au prince comme la piété, la clémence ou le courage militaire. C'est le cas du **relief du suovétaurile** qui évoque le sacrifice de trois animaux – porc (*sus*), mouton (*ovis*) et taureau (*taurus*) –, rite de protection adressé au dieu Mars pour protéger une armée en campagne ou le corps civique après une période de recensement. Ornées de la monnaie romaine sur laquelle est frappé le portrait de l'empereur, des **bagues et parures** diffusent l'image impériale. Ces bijoux monétaires affirment son pouvoir, tout comme les camées, pierres fines gravées à son effigie, offerts à des hommes de haut rang.

L'empereur va également se reposer sur **les membres de sa famille afin de partager le pouvoir** et fonder l'idée d'une continuité dynastique de son règne, dont les **portraits** comme le **décor des grands monuments** publics portent témoignage. Le **relief architectural de l'Ara Pacis**, autel destiné à honorer l'empereur au retour d'une longue expédition en Gaule et en Hispanie (Espagne), célèbre l'âge d'or retrouvé. En une longue procession sont représentés plusieurs personnages, dont les membres de sa *domus* (maison), liant ainsi très étroitement la destinée de Rome et celle de la famille du prince. Les générations se croisent dans une **grande galerie de portraits**, exprimant désormais le poids d'une famille dans la *res publica*.



Relief architectural de l'Ara Pacis
13-9 avant J.-C.
Marbre, Rome, Italie
Louvre, département des Antiquités Grecques,
Étrusques et Romaines
© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

L'image de l'empereur fait également l'objet de soins particuliers : la confection de modèles au sein du palais impérial, et leur diffusion contrôlée au sein de l'Empire, montrent l'attention portée à la production d'un message qui soit le reflet fidèle de l'idéologie impériale. Les effigies de l'empereur et des membres de sa famille – bustes, portraits – constituent un moyen de représentation du pouvoir dont la forme n'est pas laissée au hasard.

UNE CITÉ OUVERTE

Quel a été l'impact de ces conquêtes à Rome, du point de vue culturel et artistique ? Comment les cultures de l'Empire sont-elles reçues et accueillies à Rome ?

L'attachement éprouvé par les Romains envers leur culture n'empêche pas Rome d'être **une cité ouverte** aux influences extérieures : centre du pouvoir à l'échelle de la Méditerranée à partir du 2^e siècle avant notre ère, Rome est un lieu de commerce et d'immigration, mais aussi l'épicentre de commandes artistiques. La cité se révèle particulièrement perméable aux influences venues de l'extérieur, tout spécialement des mondes grec et oriental. Elle le fait sans abdiquer sa spécificité : c'est ce brassage qui constitue sa particularité.

DEUXIÈME PARTIE : IMPERIUM : ÊTRE ROMAIN DANS L'EMPIRE

Le goût pour l'art grec constitue un élément commun essentiel à une grande partie des membres de l'élite romaine. La dynamique impérialiste de Rome qui l'amène à étendre sa domination au monde hellénistique engendre une appropriation culturelle de première importance. Nourri par l'importation d'objets considérés comme de véritables œuvres d'art et surtout par l'activité des ateliers néo-attiques², ce goût conduit à adopter les modèles grecs qui deviennent le terreau de la culture artistique romaine. On réarrange les motifs, on copie les styles, on réplique les statues les plus prisées, comme en témoigne le *Satyre au repos*. L'original en bronze, réalisé par le célèbre sculpteur grec Praxitèle (4^e siècle avant J.-C.), est largement copié pour figurer dans les palais impériaux et dans les riches villas. Ces commandes étaient passées à d'excellents ateliers, où officiaient souvent des Grecs pour produire des répliques de grande qualité.



Satyre au repos
Vers 80 après J.-C.
Marbre de Thasos
Rome, Italie
Louvre, département des Antiquités Grecques,
Étrusques et Romaines
© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Daniel Lebée / Carine Déambrosis

Rome reçoit également les **religions étrangères** au sein de ses religions, privées comme publique. Dans l'empire, chacun est libre d'honorer les divinités qu'il souhaite, à condition de respecter l'ordre public. Le polythéisme romain apparaît ainsi comme souple et ouvert, facilitant l'intégration de nouveaux dieux. Le grec **Apollon** et la phrygienne **Cybèle**, dieux étrangers, font leur entrée dans le culte public. L'arrivée de la triade égyptienne formée par **Isis**, Sérapis (son époux) et Harpocrate (leur fils), ou encore de **Mithra**, venu d'Orient enrichissent également les formes privées de la religion. Les nombreuses représentations mithriaques de **tauroctonie** (sacrifice du taureau, qui serait à l'origine de la vie), qu'il s'agisse de sculptures, fresques ou reliefs, témoignent du succès de ce culte et de sa diffusion dans les provinces occidentales de l'Empire. Ces importations enrichissent de plusieurs façons le polythéisme romain qui ne sera concurrencé qu'avec les monothéismes : judaïsme et christianisme principalement.



Relief mithriaque
II^e - III^e siècle après J.-C.
Collection Comte-Offenbach
Louvre, département des Antiquités Grecques,
Étrusques et Romaines
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

Le second volet de l'exposition plonge le visiteur dans le **quotidien des habitants de l'Empire**. On y découvre l'organisation administrative, militaire et politique qui se met progressivement en place sur tout le territoire. La cité s'ouvre aux provinces, et l'appartenance des communautés à l'Empire romain transforme jusqu'à l'urbanisation des villes et les pratiques qui régissent la vie publique et sociale.

LES STRUCTURES DE L'EMPIRE

Quelles sont les incarnations de l'État romain dans l'espace de l'Empire ? Qu'est-ce qui, dans une structure politique qui repose largement sur l'autonomie des cités, ressort directement du pouvoir central ? Comment la figure de l'empereur y est-elle médiatisée ?

L'empereur constitue une **figure de référence** pour tous les habitants de l'Empire. Sa présence, sporadique et circonstanciée dans le cas de voyages impériaux, y est surtout assurée par le biais de monuments : des **statues du prince et de sa famille**. Si leur image est conçue et définie dans l'entourage impérial, ces effigies sont souvent dressées à l'initiative des communautés locales. L'empereur imprime sa marque sur le paysage urbain : ces sculptures sont installées aux points clés de la cité, notamment le forum, son cœur politique. Les villes se font par ailleurs un honneur d'afficher dans l'espace public leur correspondance avec lui, à l'exemple de **Naryka** en Thessalie.

Loin de ne résulter que d'un mouvement à sens unique, du centre vers la périphérie, cette présence repose sur l'initiative des communautés intégrées à l'Empire et de leurs membres. Les effigies en bronze de Livie et d'Auguste retrouvées à **Neuilly-le-Réal**, dans l'Allier l'illustrent. Ces deux bustes, offerts à une divinité, sont le témoignage d'un attachement religieux incarné dans des formes artistiques locales.



Table de bronze : lettre d'Hadrien à la cité de Naryka
Naryka (Grèce)
Vers 138 après J.-C.
Louvre, département des Antiquités Grecques,
Étrusques et Romaines
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

²Néo-attique : qui s'inspire de la tradition grecque classique

Après la figure de l'empereur, **l'administration impériale et l'armée** constituent la structure principale donnant à l'Empire une dimension tangible. Les légions, présentes dans de nombreuses provinces, contribuent à la stabilité interne du territoire romain en préservant la *pax romana* (paix romaine), mais fonctionnent également comme un **élément d'intégration**. Les **diplomata** (diplômes militaires) émis par l'empereur au bénéfice des « auxiliaires » de l'armée – recrutés majoritairement dans les contrées les plus lointaines – leurs confèrent la citoyenneté romaine au bout de plusieurs années de service. De même, le poids croissant de l'administration contribue à l'unification progressive des règlements et des normes de droit au sein de l'Empire, tout en assurant l'exploitation du territoire au profit de l'empereur.

UN MONDE DE CITÉS

Quelles transformations du cadre de vie dans les cités l'appartenance à l'Empire favorise-t-elle? Comment la monumentalité urbaine devient-elle caractéristique de la romanité?

Dans un empire dont les structures politiques sont, tout au long de l'histoire de Rome, loin d'être unifiées, le **modèle romain de la cité** constitue un vecteur d'acculturation essentiel. Les communautés qui n'en disposaient pas auparavant – en Italie, en Gaule comme en Afrique du Nord – se dotent de règles d'organisation collective (lois, statuts sociaux, rites communautaires) qui s'appuient sur l'exemple romain. Ce phénomène de municipalisation s'accompagne d'un vaste mouvement **d'urbanisation et surtout de monumentalisation** des centres dont on peut faire aujourd'hui un des **marqueurs les plus typiques de la domination romaine**.



Coupe de Césarée
4^e siècle après J.-C.
Découverte en Palestine (?)
Louvre, département des Antiquités Grecques,
Étrusques et Romaines
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

Il est marqué par l'adoption des mêmes modèles architecturaux : des amphithéâtres, basiliques civiles, aqueducs et temples, articulés autour du *forum*, la place publique. Les matériaux – la brique notamment – et styles de construction – colonnades et façades ornementales en marbre – sont mises au service d'une esthétique urbaine qui accorde une grande importance à la parure et au décor.

Dans l'exposition, un ensemble de vestiges de régions diverses, donnent un aperçu de cette richesse exhibée des villes de l'empire, tels le **pilier décoré de rinceaux, d'oiseaux et de fruits**, inspiré du décor de l'*Ara Pacis* (Autel de la Paix) à Rome, provenant de Cherchell en Numidie (Algérie actuelle), ou les **inscriptions monumentales** en bronze, qui contrastaient chromatiquement avec le marbre et conféraient faste et solennité à l'espace urbain, provenant d'un édifice public à Amiens. Les statues de la famille impériale et des notables locaux peuplent aussi cet espace monumentalisé, qui semble investi du rôle d'exprimer la dignité de la communauté dans l'empire.



Pilier
Césarée de Maurétanie (aujourd'hui Cherchell), Algérie
I^{er} siècle avant J.-C.
Marbre
Louvre, département des Antiquités Grecques,
Étrusques et Romaines
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre)

CIRCULATIONS

Comment la réalité quotidienne de l'Empire favorise-t-elle les échanges dans l'ensemble du bassin méditerranéen?

La **circulation des biens, des hommes et des idées** permise par l'espace unifié et contrôlé par Rome, fait de l'Empire, non pas un espace homogène, mais un vaste réseau d'**échanges** qui conduit notamment jusqu'au nord de la Gaule. Marbres et pierres colorés, textiles précieux, denrées prisées comme certains vins ou encore l'huile d'olive, massivement exportés d'Espagne ou d'Afrique, mais aussi de manière essentielle le blé d'Égypte, d'Afrique du nord ou de Sicile, affluent vers Rome et se diffusent dans tout l'espace de l'empire. Le développement d'un large réseau de voies, scandé de bornes milliaires³, encourage cette mobilité.

Les objets retrouvés sur les grands sites de la **région Hauts-de-France** sont l'occasion de s'interroger sur les échelles de circulation : la région, la province, plusieurs provinces, l'Empire. L'ensemble de **vaisselle arétine** (d'Arezzo, en Toscane), les **coupe et cruche** en verre de Cologne, ou encore la **céramique métallescente** produite sur la rive droite du Rhin, retrouvés lors de fouilles archéologiques dans la Somme et le Pas-de-Calais, en révèlent les dimensions.



Flacon
100-200
Découvert à Famars (Nord)
Louvre, département des Antiquités Grecques,
Étrusques et Romaines
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

³Bornes en pierre qui marquent le tracé des principales voies routières dans la Rome antique

Les découvertes faites sur le site de **Gesoriacum (Boulogne-sur-Mer)**, lieu de stationnement de la *classis Britannica* (flotte britannique) et point de passage officiel entre les Gaules et la province de Bretagne, témoignent de la position de carrefour de cette ville portuaire. Un culte aux **Dioscures** (« fils de Zeus ») Castor et Pollux est attesté, ceux-ci étant particulièrement compétents à protéger les voyages maritimes.



Dioscure de Boulogne
II^e - III^e siècle après J.-C.
Boulogne-sur-Mer, Château-musée
© service archéologique de Boulogne-sur-Mer

UNE CIVILISATION COMMUNE

Les dynamiques de romanisation passent surtout par l'adoption de pratiques romaines : quelles sont-elles ? Quels sont les vecteurs et les expressions de cette romanisation ?

La dynamique de romanisation passe par les **pratiques sociales** qui ont été adoptées, selon des rythmes et des intensités différents, par les populations qui composent l'Empire. Les témoins matériels qu'elles nous ont laissés sont révélateurs du partage d'une civilisation commune par **les peuples et les cités de l'Empire**.

Le **portrait** en constitue une première dimension marquante, à la croisée des traditions grecques et romaines. Il participe à l'élaboration d'un langage commun aux élites de l'Empire. Il se distingue par une approche individualisée de la physionomie, qui fait des traits du visage l'objet principal de l'attention. Rome invente également des formats comme le **buste**, porteur de fonctions spécifiques. Il peut être honorifique, funéraire, voire cultuel. Les modèles élaborés dans la capitale donnent souvent le ton dans les provinces. Le **Buste de jeune homme**, issu d'une villa de la périphérie de Reims, illustre ce brassage. La tunique et la toge l'identifient comme citoyen romain, bien que certains marqueurs conventionnels rappellent son origine gauloise, notamment le traitement de sa chevelure, aux mèches longues et à l'épaisseur accentuée.



Portrait de jeune homme en buste
Début du III^e siècle, Reims
Musée du Louvre, département des Antiquités Grecques, Étrusques et Romaines
© Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

Les **spectacles** – combats de gladiateurs et chasses dans l'**amphithéâtre**, courses de chars dans le **cirque** – sont, à Rome, une composante essentielle de la fête que l'on réserve aux dieux, et un second marqueur fort de la romanisation des provinces. Les notables des cités rivalisent pour produire ces jeux très populaires, et font construire des édifices pour les accueillir. Ils deviennent l'une des formes du culte impérial. Une iconographie se développe et figure ces événements rassembleurs de la vie de la cité sur des objets ou du mobilier quotidien tels les **manches de couteaux** ou **lampes à l'huile**.

Les vestiges matériels témoignent aussi d'une influence profonde du culte public romain dans les **pratiques et représentations religieuses** des provinces occidentales de l'Empire. Soumis à un travail d'assimilation aux dieux romains, les dieux locaux prennent une forme classique et deviennent les destinataires de gestes religieux – offrandes ou sacrifices – de nature romaine. D'une hauteur de 1,94 mètre, l'**Apollon de Lillebonne** (Seine-Maritime) est l'une des plus grandes statues de bronze retrouvées en Gaule. Quelle que soit la divinité associée, il est frappant de constater l'adoption massive des styles d'origine gréco-romaine par les communautés provinciales.



Statue d'Apollon lycien
200-300, Découverte à Lillebonne, antique *Iuliobona*, Normandie (France)
Musée du Louvre, département des Antiquités Grecques, Étrusques et Romaines
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

Le territoire de l'empire voit aussi se diffuser, dans la sphère familiale, des formes d'hommages aux défunts qui sont originaires de Rome. L'autel, qui peut les commémorer sous forme monumentale, constitue le lieu privilégié des rituels. Deux des **sarcophages** romains les plus remarquables retrouvés en Gaule sont ceux à **décor mythologique découverts à Saint-Médard-d'Eyrans**, en Gironde, figurant avec détails le cortège animé de Dionysos. Ce riche répertoire contribue à magnifier la mémoire du défunt, et répond probablement à une commande auprès d'un atelier romain, accessible uniquement à une élite provinciale.

Pratique sociale de commensalité, essentiellement masculine, le **banquet**, est un marqueur essentiel du mode de vie romain. La **domus** (maison romaine) lui consacre un espace spécifique, le **triclinium**. Son importance transpire de l'investissement considérable consenti dans le décor de cette pièce et, surtout, dans le luxe des services de vaisselle. Le **Trésor de Boscoreale**, un ensemble de plus d'une centaine d'éléments essentiellement en argent découverts au 19^e siècle dans les vestiges d'une ancienne villa près de Pompéi, en témoigne.



Gobelets aux squelettes
I^{er} siècle après J.-C.
Villa de la Pisanella, Boscoreale (Italie)
Louvre, département des Antiquités Grecques, Étrusques et Romaines
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre)

Au centre de cet espace de l'exposition, la **mosaïque du Jugement de Pâris** – provenant d'Antioche, à l'époque capitale de la province de Syrie – évoque les grands panneaux décoratifs qui habillaient la salle à manger romaine et permettaient aux convives d'apprécier la culture et richesse de leur hôte.



Mosaïque du Jugement de Pâris

115-150
Antioche-sur-l'Oronte (aujourd'hui Antakya), Turquie
Louvre, département des Antiquités Grecques,
Étrusques et Romaines

© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

ESTHÉTISER LE MONDE

Quels développements le luxe et l'apparat connaissent-ils dans le domaine domestique ? Comment la maison romaine devient-elle caractéristique d'un art de vivre ?

La domination romaine et la prospérité amenées par la *pax romana* sont synonymes d'une attention accrue accordée à **l'esthétisation** du cadre de vie. Les cités nourrissent un art de vivre qui fait du **beau** un symptôme de civilisation. La finesse d'exécution et de décor de certains établissements publics comme les thermes – lieux de délassement et de sociabilité – en témoigne. Cette riche floraison artistique infuse également la **sphère domestique**. Dans la demeure urbaine des élites civiques, espaces de réception et pièces plus intimes reçoivent un décor sophistiqué. À la campagne, les villas et leurs jardins parfois luxueux constituent le prolongement de cet art de vivre urbain.

L'exposition en présente les éléments les plus évocateurs, au premier rang desquels figurent les **éléments de décor muraux**, mais aussi des catégories d'objets moins connus, tout aussi précieux : vaisselle et mobilier. Le Louvre en conserve de nombreux exemples provenant des fouilles conduites au 18^e siècle dans les cités de Campanie, en Italie, détruite par l'éruption du Vésuve en 79 après J.-C. Une place est également réservée à la statuaire d'apparat, en bronze et en marbre, si caractéristique de la diffusion de la culture romaine dans les provinces.



La muse Uranie
60-79 après J.-C., Pompéi (Campanie)
Louvre, département des Antiquités Grecques,
Étrusques et Romaines

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

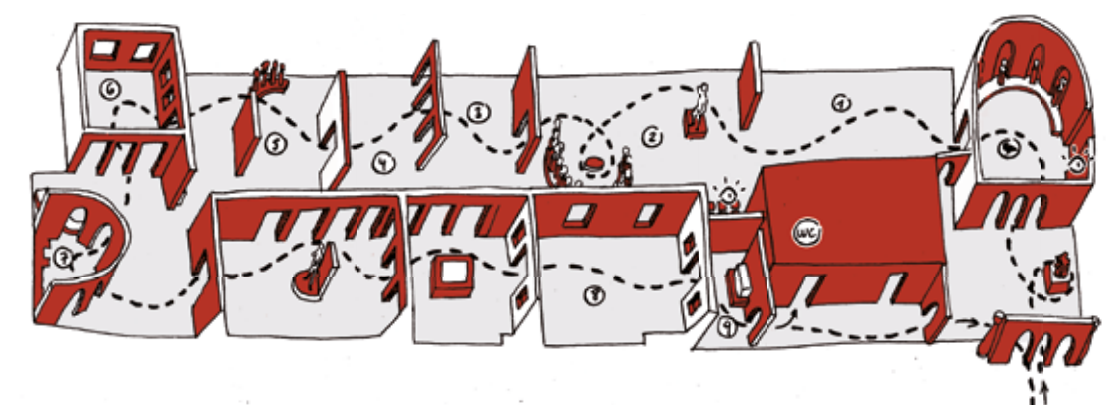
ÉPILOGUE : UN MONDE EN BASCULE

La fin de l'exposition ouvre sur la **dislocation** du monde romain. La fondation d'une nouvelle capitale, Constantinople, en 330 après J.-C., marque la disjonction de la cité et de l'empire. Au 4^e siècle, l'avènement du **christianisme**, érigé en religion d'État, **bouscule les subtils équilibres de la cité antique**. Il renverse les valeurs et marginalise les anciennes élites civiques au profit de figures nouvelles, au premier rang desquelles figurent les évêques. En Occident, secoué par les migrations des peuples dits barbares, de vastes territoires passent sous le contrôle de rois germaniques, qui les administrent au nom de l'empire, mais sont, de fait, indépendants. La vie publique, que l'empire avait nourrie comme idéal d'existence, tombe en désuétude. Le modèle de communauté des hommes qu'était la cité redevient une ville. L'Europe médiévale pointe à l'horizon.



Sarcophage de la
Traditio Legis
390-400,
Rome, Italie
Musée du Louvre,
département
des Antiquités
Grecques,
Étrusques et
Romaines
© RMN-GP
(musée du
Louvre) / Hervé
Lewandowski

PLAN DE L'EXPOSITION



La cité et l'empire

1. Une communauté politique
2. L'Empereur romain
3. Une cité ouverte
4. Les structures de l'Empire

5. Un monde de cités

6. Circulations
7. Une civilisation commune
8. Esthétiser le monde
9. Un monde en bascule

Écran animé / cinéma

Toilettes

Graphisme : Alice GRUN, illustratrice - graphiste indépendante

FOCUS SUR QUELQUES ŒUVRES



STATUE DE JEUNE HOMME (MARCUS CLAUDIUS MARCELLUS ?)

Rome, Italie
23 avant J.-C.
Marbre
H. 180 ; l. 72,5 ; ép. 47cm
Collection royale,
saisie révolutionnaire 1798
Paris, musée du Louvre,
département des Antiquités
grecques, étrusques et romaines

D'une qualité exceptionnelle, tant du point de vue de sa facture que de celui de son état de conservation, cette statue faisait partie déjà, au 17^e siècle, des fleurons des collections royales.

Le portrait idéal romain se caractérise par le mélange de corps empruntés à la plastique grecque, et de portraits appartenant à la tradition romaine, marqués par leur réalisme. La tête, vecteur de l'individualité, contraste ainsi souvent avec le corps, dont la portée est davantage symbolique.

Le portrait qui coiffe cette statue est celui d'un jeune homme au visage viril. Il devait s'agir, puisque l'on possède plusieurs portraits de lui, d'un personnage de l'entourage de l'empereur. Le corps, quant à lui, prend pour

modèle un original grec, l'*Hermès Ludovisi*.

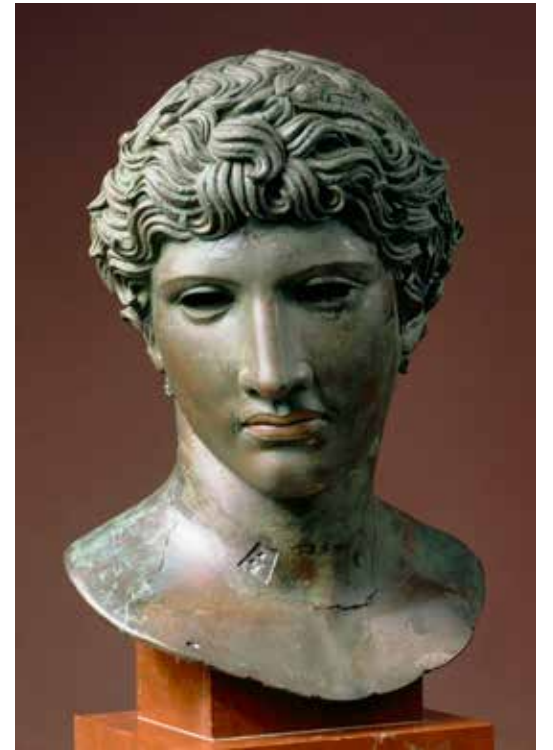
Kléoménès, le sculpteur athénien dont la signature a été retrouvée sur la statue, s'est employé à reproduire avec une grande sensibilité toute l'expressivité contenue dans l'original : la position du corps, tout en retenue, et l'air pensif et introverti que suggère le geste de la tête.

L'*Hermès* avait été sculpté pour commémorer les morts athéniens d'une bataille : ce choix rappelle peut-être subtilement la mort précoce du neveu et gendre de l'empereur Auguste (27 avant J.-C. - 14 après J.-C.), Marcellus (42 - 23 avant J.-C.), dont la sculpture revêtirait alors les traits.

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre)
/ Hervé Lewandowski

TÊTE MASCULINE IDÉALE, DITE « TÊTE DE BÉNÉVENT »

Herculanium, Italie
Vers 50 avant J.-C.
Bronze, incrustations de cuivre
(lèvres)
Les yeux rapportés ont disparu
H. 33 ; l. 23 ; ép. 20 cm
Ancienne collection Michel
Tyszkiewicz, don Napoléon III 1870
Paris, musée du Louvre,
département des Antiquités
grecques, étrusques et romaines



Emblématique des productions luxueuses prisées par les élites romaines de Campanie, ce buste est une œuvre rare qui appartenait au décor d'une demeure romaine. Il représente un athlète, couronné de rameaux d'olivier sauvage en signe de victoire.

La disposition de la chevelure, la forme du nez et celle de la bouche ont conduit les premiers commentateurs de l'œuvre à la considérer comme une création du sculpteur grec Polyclète (5^e siècle avant J.-C.). Les formes grecques, cultivées comme la perfection artistique, sont ici consciemment employées dans toute leur diversité.

Connu sous le nom de « tête de Bénévent », ce buste est offert au 19^e siècle comme cadeau diplomatique par Ferdinand II, roi des Deux-Siciles, à l'un des membres de la famille Pedicini, qui possédait un palais à Bénévent, vers Naples, d'où son appellation.

© RMN - Grand Palais (Musée du Louvre)
/ Daniel Arnaudet / Gérard Blot



RELIEF HISTORIQUE, DIT « RELIEF DES PRÉTORIENS »

Rome, arc de Claude, Italie
Vers 51-52 après J.-C.
Marbre

H. 163 ; l. 134 ; ép. 28 cm
Ancienne collection Fesch,
achat 1824 auparavant dans la
collection Mattei, à Rome
Paris, musée du Louvre,
département des Antiquités
grecques, étrusques et romaines

Découvert en 1562, ce décor en marbre faisait
partie d'un arc de triomphe de l'empereur

Claude (41-54), érigé sur le Champ de Mars à Rome, pour célébrer la conquête
de l'île de Bretagne en l'an 43.

Les six soldats lourdement armés sont souvent interprétés comme membre
des cohortes *praetoriae*, célèbre garde de l'empereur. On peut distinguer
deux officiers de haut rang en cuirasses musculaires, un *aquilifer*, porteur
de l'enseigne en forme d'aigle, avec une dépouille d'ours sur sa tête, et deux
milites, soldats de rang armés du *pilum*, javelot à la pointe longue.

Le décor de l'arc représentait probablement des épisodes de cette conquête. En
50, Claude put se glorifier de la défaite et de la capture du roi breton Caratacos.
L'exhibition du roi captif aurait eu lieu devant les prétoriens en armes, à la sortie
de leur camp. Il n'est pas impossible que la composition à laquelle appartenait
originellement ce relief ait célébré cet événement remarquable.

© RMN- Grand Palais (Musée du Louvre)
/ Hervé Lewandowski

PAQUETAGE DE MILITAIRE

Trouvés en fouilles de sauvetage à
Amiens, lors de l'aménagement du
square Jules-Bocquet en 1973 et
du Logis du Roy en 1976
20-10 avant J.-C.
Terre cuite, fer, bronze ajouré
Amiens, musée de Picardie



Découvert lors de fouilles réalisées dans le centre-ville d'Amiens, cet ensemble
d'objets provient d'une fosse antique. De la vaisselle en grand nombre,
d'importation italienne, y a été retrouvée, écrasée pêle-mêle comme si elle
avait été jetée là en une seule fois.

© Musée de Picardie / Marc Jeanneteau

L'essentiel du matériel est composé de « sigillées arétines », des céramiques
fines destinées au service de table, caractéristiques de la région d'Arezzo en
Toscane : plats, assiettes, bols et tasses, gobelets, marmites, cruches, urnes,
balsamaires (récipient destiné à contenir huiles et parfums) et plusieurs lampes
à huile. Leur typologie permet d'affirmer qu'elles ont été produites soit au-delà
des Alpes, soit par des artisans ayant adopté la culture romaine. Dans la même
fosse, la présence d'un fourreau de poignard, caractéristique de l'équipement
légionnaire de l'époque d'Auguste (27 avant J.-C. - 14 après J.-C.) ou Tibère
(14-37 après J.-C.), dévoile l'identité des utilisateurs. Nous sommes face aux
éléments constituant le nécessaire d'un militaire de l'armée romaine pour sa
vie quotidienne.

En 27 avant J.-C., Auguste lance la création d'un réseau routier à travers la
Gaule. À Amiens, alors appelée *Samarobriva*, les militaires ayant mené ce
chantier sont probablement partis en abandonnant une partie de leur matériel,
trop encombrant pour être transporté.

Comme il était courant, des groupes de civils, marchands et artisans ont dû
à cette époque s'établir à proximité du camp et commercer avec les soldats.
De ce packaging, on peut ainsi déduire que l'achèvement du réseau routier a
été un élément essentiel à l'origine du développement effectif de la ville, sous
Auguste.



PORTRAIT COLOSSAL DE LUCILLE

Carthage, basilique judiciaire
du forum, Tunisie
161-169 après J.-C.
Marbre
H. 160 ; l. 100 ; ép. 65 cm
Trouvé en 1845 à Carthage,
envoi du consul Delaporte en 1853
Paris, musée du Louvre,
département des Antiquités
grecques, étrusques et romaines

On discute encore pour savoir si cette effigie colossale représente Faustine la Jeune, épouse de Marc-Aurèle, ou sa fille Lucille. Les portraits des deux impératrices présentent des similitudes remarquables : une même coiffure ordonnée de crans plats, larges et ondulés. Cependant, le modelé de la bouche

et les joues très pleines suggèrent plutôt d'y reconnaître la fille.

Le portrait couronnait une sculpture dite acrolithe : seules les extrémités (pieds, bras, mains et tête) étaient en marbre, tandis que les parties vêtues étaient réalisées, autour d'une charpente en bois, dans un matériau plus léger et plus propice aux assemblages. D'origine grecque, la technique fut très en faveur dans le monde romain à partir du 2^e siècle avant J.-C., en ce qu'elle permettait la création de statues colossales. Son emploi est attesté dans plusieurs cités d'Afrique au 2^e siècle de notre ère.

L'emploi de cette technique et le format imposant de la représentation en font une véritable statue cultuelle. Elle accompagnait probablement une statue aux mêmes mensurations de son époux l'empereur Lucius Verus. Leur contexte d'exposition antique explique aussi ces dimensions hors-normes : la sculpture prenait place dans la basilique du forum de Carthage. Ces édifices n'abritaient pas seulement les tribunaux, les comptoirs des banquiers et, éventuellement les séances de lecture ou de déclamation publiques, mais constituaient également des lieux privilégiés du culte impérial, plaçant l'exercice de la justice sous l'égide et le contrôle du personnel régnant. L'effigie colossale témoignait du loyalisme de la colonie à l'égard de l'empereur, et aussi sans doute de sa reconnaissance pour les subsides qui, par le relais du gouverneur, avaient permis cette réalisation exceptionnelle.

© Musée du Louvre,
Dist. RMN-Grand Palais / Anne Chauvet

CASQUE DE GLADIATEUR THRACE

Découvert dans la Caserne des
Gladiateurs à Pompéi (Italie) en
1767
50-75 après J.-C.
Bronze en partie entamé, argent
H. 38 ; l. 41 ; ép. 37 cm
Don Ferdinand IV, roi de Naples ;
collection de Malmaison puis
James-Alexandre de
Pourtalès-Gorgier, achat 1865
Paris, musée du Louvre,
département des Antiquités
grecques, étrusques et romaines



Ce casque en bronze provient de la Caserne des gladiateurs à Pompéi. Il est décoré sur le frontal d'une tête de Méduse, et surmonté d'un griffon, animal mythologique associé à Némésis, déesse du destin, honorée par les gladiateurs. Une large visière incurvée ainsi que quatre volets amovibles recouverts de grilles permettent de protéger entièrement la tête du combattant.

Ce type de casque appartenait au « thrace », une catégorie de gladiateur (*armatura*) apparue probablement à Rome à la fin du 2^e siècle avant J.-C. qui tirait son nom des prisonniers de guerre condamnés à combattre dans l'arène avec leur propre équipement. Le thrace, équipé de hautes jambières, était armé d'un poignard courbe et d'un petit bouclier carré. Il était traditionnellement opposé au « mirmillon » (gladiateur à grand bouclier), avec lequel il formait un duo très apprécié du public au 1^{er} siècle après J.-C.

Situé derrière le mur de scène du Grand Théâtre, l'édifice accueillait à l'origine les spectateurs entre les représentations. Il fut transformé en caserne pour remplacer le premier bâtiment réservé aux gladiateurs, qui avait été détruit par le tremblement de terre de 62 après J.-C. La cour devint alors un lieu d'entraînement, et des cellules, dans lesquelles les hommes dormaient et rangeaient leur matériel, furent aménagées autour du portique.

© RMN - Grand Palais (Musée du Louvre)
/ Hervé Lewandowski

LA GAULE BELGIQUE : LE NORD AU CŒUR DE L'EMPIRE

Avec plus de 100 œuvres issues des collections régionales, l'exposition interroge la manière dont la culture romaine est adoptée, tant par le biais de son modèle d'organisation – administration, urbanisation, circulations – que par les pratiques partagées – religion, divertissements, art et artisanat.

Après la conquête du nord de la France actuelle par Jules César (100 ou 101-44 avant J.-C.), racontée dans son récit de *La Guerre des Gaules*, la Gaule romaine gagne trois nouvelles provinces, la Gaule Belgique, la Gaule Aquitaine (sud-ouest), et la Gaule Lyonnaise (centre). Elle viennent s'ajouter à la province, déjà organisée depuis plusieurs décennies, de Gaule narbonnaise (sud-est de la France actuelle). Cette nouvelle géographie redessine les villes et les modes de vie, dont témoignent les vestiges romains retrouvés dans toute la région.

LE FORUM DE BAVAY : AFFICHER LA PUISSANCE DE ROME HORS DE ROME

Située dans le département du Nord, à mi-chemin entre Valenciennes et Maubeuge, Bavay (*Bagacum Nerviorum*) conserve de spectaculaires vestiges de son passé antique. Cette ville, qui compte actuellement moins de 3 500 habitants, fut pendant près de trois siècles la **capitale de la cité des Nerviens, l'un des plus puissants peuples belges**. Leur territoire s'étend entre trois cours d'eau : l'Escaut, la Sambre et la Meuse, à cheval sur le nord de la France et la Belgique d'aujourd'hui.

À l'intersection d'axes de circulation stratégiques, conduisant vers la Bretagne (Grande-Bretagne actuelle) et la Germanie (Allemagne actuelle), Bavay devient rapidement une ville importante, atteignant son apogée au 2^e siècle après J.-C.

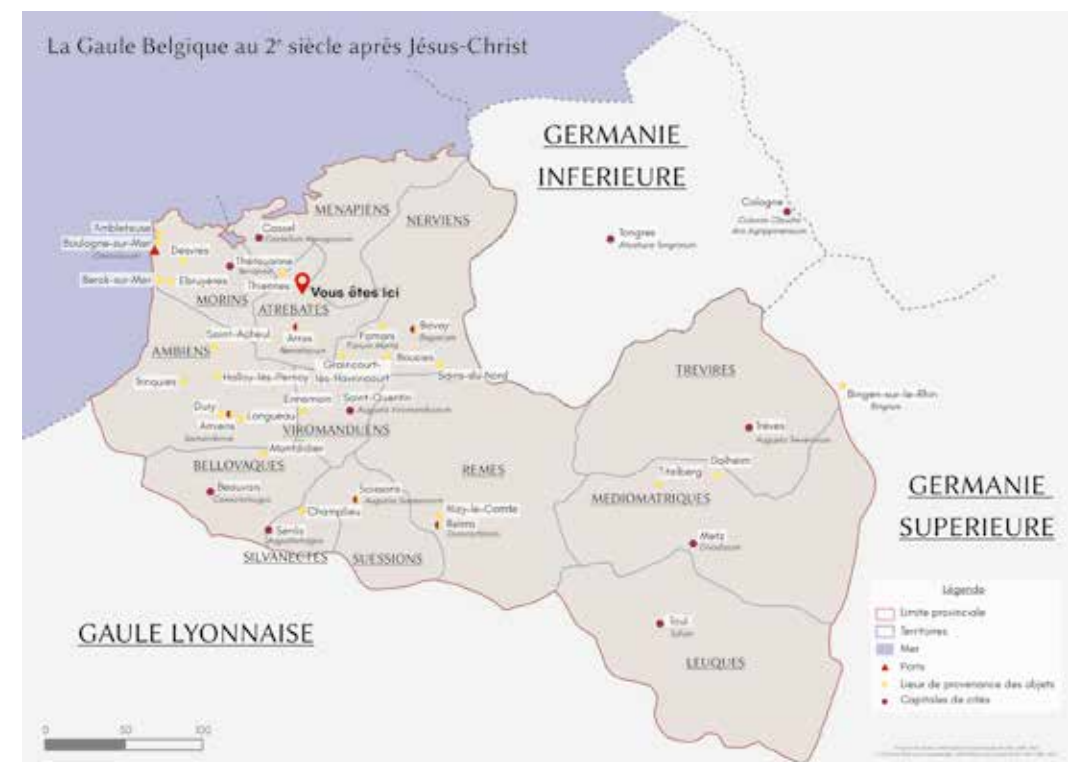
De la ville antique ne subsistent aujourd'hui en élévation que les vestiges du **forum monumental**, l'un des plus grands de tout l'Empire, ainsi que de puissantes murailles. Ils révèlent, au gré des opérations archéologiques, un mode de vie à la romaine. Les rues sont équipées de collecteurs permettant d'assurer l'assainissement de la ville. Les équipements de confort et d'ostentation (système de chauffage, mosaïques, etc.) de certaines *domus* attestent la présence d'une élite urbaine. Un système d'aqueduc, captant une source localisée à 20 kilomètres à l'est de Bavay, permet d'alimenter des thermes publics, présumés sous l'église actuelle, et des fontaines. Les ateliers de potiers témoignent d'une activité économique florissante. On retrouve en zone périurbaine les nécropoles, où des épitaphes et des monuments sculptés commémorent les défunts de haut rang.

Mais c'est le forum, point de convergence de la vie sociale, politique, administrative et religieuse de la cité, qui affiche distinctement le pouvoir de Rome au sein des provinces conquises. Il atteint à Bavay une taille particulièrement impressionnante, avec une longueur de 240 mètres pour une largeur de 100 mètres.

BOULOGNE-SUR-MER : AU CARREFOUR DES VOIES TERRESTRES ET MARITIMES

À l'interface du continent et de la *Britannia* (Grande Bretagne actuelle), Boulogne-sur-Mer occupe une place singulière dans l'Empire : au-delà de sa fonction militaire, elle est un port de transit, pour les hommes comme pour les marchandises. Au carrefour de voies terrestres et maritimes reliant les grands pôles économiques du territoire romain, c'est **un site privilégié pour appréhender certains grands flux économiques de l'époque**. Les éléments de mobilier retrouvés lors des fouilles – verreries de Rhénanie, céramique provenant de l'île de Bretagne, de la frontière avec la Germanie et du Bassin méditerranéen – témoignent de l'importance des échanges de longue distance avec l'ensemble des provinces.

Outre la circulation des marchandises venues des différentes régions de l'Empire, le port de Boulogne se caractérise également par une **vitalité des échanges au niveau local**. Le centre urbain et militaire est en relation avec son arrière-pays, pour subvenir à ses besoins propres. La céramique consommée à Boulogne est pour l'essentiel produite localement. La verrerie, d'abord produite dans le sud de la Gaule, gagne progressivement les régions du nord, dans la région de Bavay ou d'Amiens notamment.



LISTE DES PRÊTEURS

HAUTS-DE-FRANCE

Abbeville, Musée Boucher de Perthes
Amiens, collection des Musées d'Amiens
Arras, Service Municipal d'Archéologie
Avesnes-sur-Helpe, Société archéologique et historique de l'arrondissement d'Avesnes (SAHAA)
Bavay, Forum antique, musée archéologique du département du Nord
Berck-sur-Mer, collection Musée Opale Sud
Boulogne-sur-Mer, Musée de Boulogne-sur-Mer
Compiègne, Musée Antoine Vivenel
Douai, Musée de la Chartreuse
Douai, Musée-parc archéologique Arkéos
DRAC Hauts-de-France, service régional de l'archéologie
Lille, Palais des Beaux-Arts
Soissons, Musée municipal de Soissons
Valenciennes, Musée des beaux-arts de Valenciennes

ÎLE-DE-FRANCE

Paris, Bibliothèque nationale de France
Paris, Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes
Paris, Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines
Saint-Germain-en-Laye, Musée d'archéologie nationale – domaine de Saint-Germain-en-Laye

CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Introduction

• L'art romain dans les collections du Louvre
Alain Pasquier, Membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur honoraire du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, musée du Louvre

• Rome. La cité et l'empire
Cécile Giroire, Conservatrice en chef du patrimoine, directrice du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre, et Martin Szewczyk, Conservateur au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre

I - Rome comme cité

• La cité et ses images : art et culture visuelle à Rome
Martin Szewczyk

II - L'empereur romain

• Formes, exercice et transmission des pouvoirs de l'empereur romain
Frédéric Hurlet, Université Paris Nanterre, membre de l'Institut universitaire de France
• Le portrait impérial et la célébration de l'empereur sur les monuments publics et privés
Emmanuelle Rosso, Professeur en histoire de l'art et archéologie du monde romain, Université de Paris I – Sorbonne

III - Rome, cité ouverte

• Un polythéisme ouvert : le succès des religions étrangères
Laurent Bricault, Professeur d'histoire romaine, Université Toulouse – Jean Jaurès / Institut universitaire de France
• L'art grec à Rome
Martin Szewczyk

IV - L'Empire

• Conquérir et défendre, gérer et administrer : l'armée et les provinces
Michel Christol, Professeur émérite à l'université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne
• L'empereur hors de Rome
Martin Szewczyk

V - Urbanisation et monumentalisation

• La monumentalisation et l'urbanisation comme signes prégnants de l'empreinte de Rome
Pierre Gros, Membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
• La province de la Gaule Belgique sous le Haut-Empire romain
Christine Hoët-van Cauwenberghe, Maître de conférences, Université de Lille

VI - Circulation

• Commerce et transport
Xavier Deru, Maître de conférences, Université de Lille

VII - Pratiques partagées

• Les mondes provinciaux (Occident)
Patrick Le Roux, Professeur émérite d'histoire romaine, université de Paris XIII
• Rome, Auguste, les cités et la religion des provinces de Gaule
William Van Andringa, Directeur d'études, École pratique des hautes études, Paris

VIII - Esthétiser le monde

• La maison romaine et le luxe domestique
Cécile Giroire

IX - Annexes

• Bibliographie
• Index

Sous la direction de Cécile Giroire et Martin Szewczyk
Coédition Louvre-Lens / Snoeck Publishers
460 pages, environ 400 illustrations
Tarif: 39 €

DES OUTILS D'ACCOMPAGNEMENT À LA VISITE

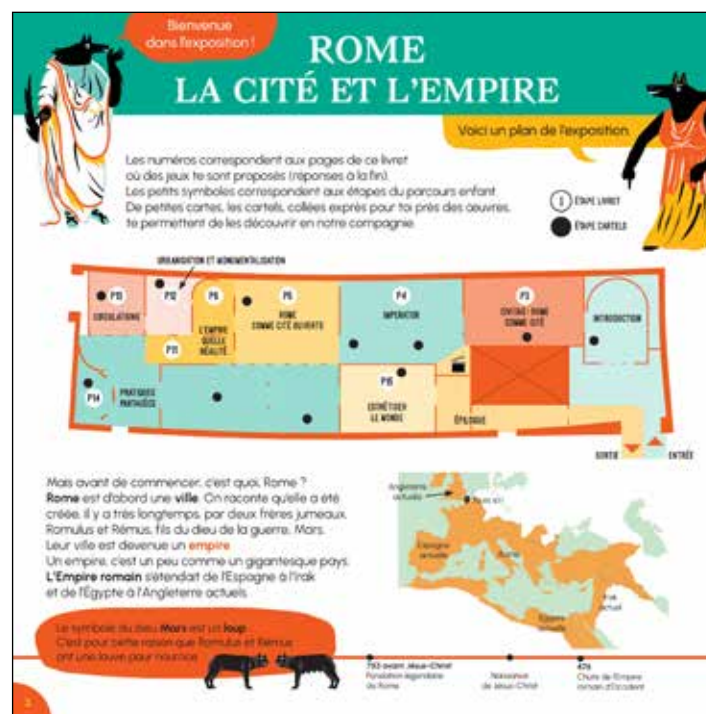
Sensible à l'accessibilité universelle, le Louvre-Lens conçoit des outils d'accompagnement à la visite pour tous les publics et invite à tester son nouveau dispositif de médiation numérique, innovant et intuitif.

Livret de visite

Le livret de visite est une façon d'enrichir sa visite en découvrant l'ampleur de la civilisation romaine et son influence encore vivace.

Les visiteurs peuvent y retrouver une interview des commissaires de l'exposition, les œuvres clés du parcours, un mémo avec les grandes dates de l'Empire romain, mais aussi un florilège d'expressions pour ne pas perdre son latin !

Disponible gratuitement sur demande à l'entrée de l'exposition ou en téléchargement sur louvrelens.fr



Rome pour les enfants : suivez le guide !

Grâce à un parcours de textes et d'observations adaptés, courts et illustrés, ce livret-jeu propose aux enfants et à leurs parents de s'orienter de salle en salle de manière ludique. Un plan au début du livret permet de situer les cartels disséminés dans l'exposition. Des cartels mêlant pédagogie et divertissement pour que les enfants découvrent ce qu'était Rome, son Empire, et comment vivaient ses habitants il y a bien longtemps.

Dès 7 ans

Gratuit

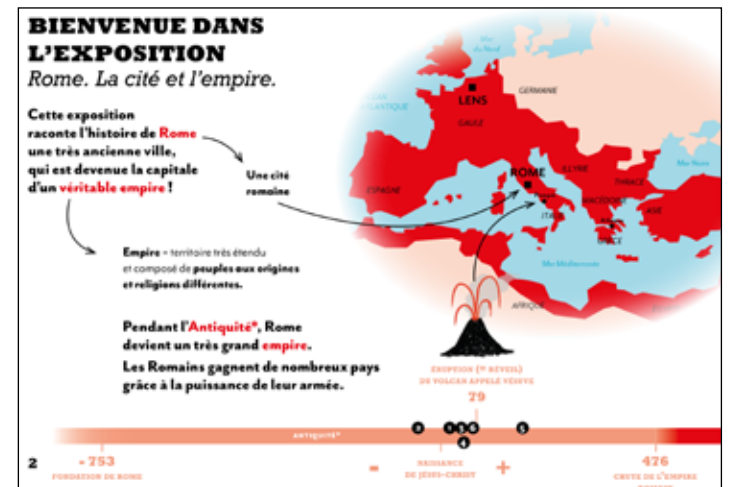
Livret accessible sur demande à l'accueil du musée ou à l'entrée de l'exposition.

Astuce : chaque cartel renvoie vers la web-application, pour écouter des histoires de Loup et de Louve, et en savoir plus sur certaines œuvres !

Depuis 2021 : un livret en « français facile » conçu avec les visiteurs

En plus du livret de visite de l'exposition et du livre-jeu enfants, le Louvre-Lens propose un livret d'aide à la visite rédigé en « français facile », destiné à tous ceux qui souhaitent avoir une approche simplifiée et essentielle de l'exposition. Il est réalisé avec des personnes accompagnées au sein de l'AFP2I (Atelier de Formation et d'Insertion Individualisée, à Arras) pour une remise à niveau, notamment en français.

Disponible gratuitement sur demande à l'entrée de l'exposition ou en téléchargement sur louvrelens.fr



[NOUVEAU] LA WEB-APPLICATION EN COMPAGNON DE VISITE

La web-application du Louvre-Lens est un nouvel outil pour préparer et faciliter sa visite. Elle permet de se repérer dans l'exposition, de bénéficier des commentaires audios des commissaires de l'exposition et propose un parcours ludique pour les enfants. Un dispositif de médiation innovant et intuitif, accessible gratuitement via le Wi-Fi local et sans téléchargement.

À partir de 7 ans

Gratuit, sans réservation (hors droit d'entrée à l'exposition temporaire)



AU LOUVRE-LENS : GROUPES-TESTS ET CARTELS ÉCRITS PAR LES MÉDIATEURS

Le musée conçoit des outils de médiation qui aident le visiteur à repérer, décoder, identifier et catégoriser. Au Louvre-Lens, c'est le service médiation qui est en charge de la rédaction des cartels d'exposition. Ils doivent permettre la lisibilité et la compréhension immédiate du sujet par toute personne, quels que soient son sexe, son âge, sa situation ou son handicap. En amont de chaque exposition, le musée organise des « groupes tests » : des visiteurs – y compris les enfants ! – sont invités à « tester » les textes de salles, l'affiche, les dispositifs multimédia, etc., et partager leurs avis. Les commentaires sont pris en compte par les équipes pour retravailler ces contenus !

DES VISITES ET ACTIVITÉS POUR S'ADRESSER À TOUS LES PUBLICS

VISITES GUIDÉES



© Louvre-Lens / F. Iovino

Visites de l'exposition Rome. La cité et l'empire

Durée : 1h

Tarifs : de 4€ à 6€ (hors droits d'entrée à l'exposition pour les adultes)

Du lundi au vendredi à 15h et 16h15. Visites supplémentaires les week-ends, pendant les vacances scolaires (zone B) et jours fériés à 13h45

Repérages

Quinze minutes d'échanges pour découvrir les clés de compréhension de l'exposition, une façon pour chacun de mieux s'immerger dans la Rome antique !

Durée : 15 min

Gratuit (hors droits d'entrée à l'exposition pour les adultes)

Du lundi au vendredi, à 15h15, 15h45, 16h15 et 16h45. Repérages supplémentaires les week-ends, pendant les vacances scolaires (zone B) et jours fériés à 10h45, 11h15, 11h45

Interrupteurs

Décalés, inspirés, drôles, littéraires, les Interrupteurs proposent des bulles de rêve et d'émerveillement dans l'exposition. Laissez-vous surprendre !

Quand on ne s'y attend pas

Gratuit (hors droits d'entrée à l'exposition pour les adultes)

L'ACCESSIBILITÉ AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS DU MUSÉE

Fidèle à son engagement de favoriser l'appropriation par tous et pour tous, et de permettre à chacun un égal accès aux œuvres, le musée propose une panoplie de formats pour découvrir l'exposition.

Visite en Langue des Signes Française

Accompagnés d'un guide-interprète (LSF) et d'un médiateur culturel, les visiteurs découvrent l'exposition grâce aux principaux chefs-d'œuvre romains.

À partir de 16 ans

Durée : 1h30

Gratuit (hors droits d'entrée à l'exposition pour les adultes)

Le samedi 30 avril à 11h

Visite audiodescriptive

Quand vos oreilles deviennent vos yeux : grâce à une présentation des œuvres avec la technique de l'audiodescription, le médiateur sollicite les sens du toucher, de l'ouïe et de l'odorat. Pour faciliter l'image mentale des visiteurs, des outils pédagogiques sont mis à disposition par le médiateur.

La manipulation de ces outils pédagogiques se fait dans le respect des règles sanitaires en vigueur.

À partir de 16 ans

Le jeudi 26 mai

À 10h30

Durée : 1h30

Gratuit (hors droit d'entrée à l'exposition)

Main, voix et création

Au son de la voix du médiateur et à partir de la description détaillée d'une œuvre de l'exposition, les participants sont invités à expérimenter la matière et le geste de l'artiste en atelier avant de découvrir, grâce à la technique de l'audiodescription, les œuvres de l'exposition ROME. La cité et l'empire.

À partir de 12 ans

Atelier pour visiteurs mal et non-voyants, et pour tous les publics désirant découvrir les œuvres autrement.

Durée : 1h30

À 15h30

Samedis 30 avril et 26 mai à 15h30

Gratuit

Voir aussi activités p. 32 (rubrique « activités pour les familles »)

LES ACTIVITÉS POUR LES FAMILLES



© LB

Au musée, les familles sont les bienvenues ! Les mercredis et les dimanches, le musée ménage des moments privilégiés d'échanges entre enfants et adultes, autour d'une palette riche et diversifiée de visites costumées, d'ateliers créatifs ou encore de visites sensorielles. Pour connaître le contenu détaillé de chaque activité, rendez-vous sur louvrelens.fr, rubrique agenda.

SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 AVRIL WEEK-END D'OUVERTURE : CARNAVAL ROMAIN

À l'occasion du premier week-end de l'exposition, le Louvre-Lens organise un grand temps festif pour célébrer l'événement avec tous ses publics. Le **Carnaval** invite les visiteurs, petits et grands, à venir costumés ou parés d'accessoires romains et concourir à l'**élection du plus beau costume**. Chaque personne porteuse d'un accessoire ou costumée se verra offrir une invitation valable jusqu'à la fin de l'exposition. Tout le week-end, des **ateliers créatifs gratuits** proposent de concevoir masques, boucliers de légionnaires ou couronnes impériales. **Visites costumées, Repérages** tout au long de la journée, conférence du **l'Empire romain « pour les nuls »** et bien d'autres animations promettent un week-end épique en immersion dans la Rome antique.

De 10h à 18h
Les 9 et 10 avril, entrée gratuite pour tous les visiteurs
Tout le programme est à retrouver sur louvrelens.fr

Des ateliers de confection en hors-les-murs

Pour faire de ces festivités un moment participatif et convivial, les équipes du musée sont allées tout le mois de mars à la rencontre d'habitants et d'élèves du territoire pour les aider à préparer leurs atours. Au programme : couture, collage et découpage, pour confectionner toges romaines et accessoires !



© LB

NOUVEAUTÉS

Un jour à Rome : Visite costumée

Le musée propose à tous de revêtir son plus beau costume ou de se laisser surprendre par les parures et accessoires disponibles à l'entrée pour une visite guidée immersive au cœur de la cité romaine.

Pour tous

Durée : 1h30

À 15h30

Tarifs : de 3,75€ à 7,5€ pour un enfant et un adulte (hors droits d'entrée à l'exposition pour les adultes)

Les samedis et dimanches 9, 10, 17, 18 et 24 avril ; 8, 15, 22 et 26 mai ; 5, 6, 12, 18, 19 et 26 juin ; 3 juillet

Visite sensorielle

Au cours de cette visite, l'ouïe, l'odorat, la vue sont sollicités et stimulent la découverte des œuvres. Le Louvre-Lens propose à ses visiteurs d'entrer dans le monde romain grâce à une toute nouvelle expérience, pour toucher, sentir, regarder, écouter comme dans l'Antiquité !

Enfants accompagnés et adultes, à partir de 6 ans. Visite accessible aux visiteurs en situation de handicap sensoriel, physique, cognitif et psychique.

Durée : 1h

À 14h

Tarifs : de 3€ à 6€ pour un adulte et un enfant (hors droits d'entrée à l'exposition pour les adultes)

Samedi 30 avril et dimanche 22 mai

Visite-atelier Familia, Familiae, Familiam en Langue des Signes Française

Accompagnés d'un guide-interprète (LSF) et d'un médiateur culturel, les archéologues amateurs apprennent à décrypter les inscriptions anciennes, à lire les noms de ces romains et découvrent les relations familiales à l'époque romaine. En atelier, ils imaginent leur propre famille à la romaine.

Durée : 1h30

À 14h45

Tarifs : de 3,75€ à 7,5€ pour un enfant et un adulte (hors droits d'entrée à l'exposition pour les adultes)

Dimanche 12 juin



© Louvre-Lens / F. Iovino

Visites-jeux et visites-ateliers familles

Le musée propose aux familles un format hybride, pour découvrir le Louvre-Lens et ses expositions de manière ludique ou en passant par la pratique artistique. Au programme : 45 minutes de visite et 45 minutes d'atelier. Un moment de complicité à partager !

Enfants accompagnés d'un adulte, à partir de 4 ans

Durée : 1h30

À 14h45

Tarifs : de 3,5€ à 7,5€ pour un enfant et un adulte (hors droits d'entrée à l'exposition pour les adultes)

Les dimanches et jours fériés (hors vacances scolaires)

Cycle de visites-ateliers 4-12 ans

Les visites-ateliers sont un incontournable des activités pour les enfants au Louvre-Lens. Spécialement conçues pour développer leur curiosité, leur imagination et leur créativité, elles allient un temps de découverte des œuvres à un moment de pratique artistique en atelier. Pendant les vacances, un thème est défini pour toute la semaine : chaque jour, les apprentis romains se plongent dans cette civilisation passionnante.

Enfants non accompagnés, de 4 à 7 ans et de 8 à 12 ans

Durée : 1h30

À 14h45

Tarifs : de 1,5€ à 4,5€ la séance

Du lundi au vendredi, pendant les vacances scolaires (zone B)

Les Loulouvre à Rome : impériaux !

L'empereur s'ennuie... Il faut le divertir ! Les jeunes Romains doivent trouver dans la cité un bâtiment lié à la fête et proposer un spectacle dont l'empereur se souviendra longtemps. Orientation, observation et ingéniosité sont de précieuses qualités.

Pour les Loulouvre de 4-7 ans accompagnés d'un parent

La vie d'empereur n'est pas facile et il n'est pas aisé de plaire à tout le monde. Complots et tentatives d'assassinat sont monnaie courante ! L'empereur craint qu'on attente à sa vie et décide donc de faire appel aux provinces pour obtenir l'aide des meilleurs espions de l'empire : les visiteurs ! Parviendront-ils à sauver la vie de l'empereur ?

Pour les Loulouvre à partir de 8 ans accompagnés d'un parent, ou pour les Loulouvre adultes

Durée : 1h30

À 14h et à 15h30

Les dimanches et jours fériés 17, 18 et 24 avril ; 8 et 26 mai ; 6 juin

Gratuit (hors droits d'entrée à l'exposition pour les adultes)

ÉVÉNEMENT : UNE NUIT DES MUSÉES IMPÉRIALE

Pour ce grand rendez-vous annuel, le Louvre-Lens concocte un programme impérial, à l'image de l'exposition *ROME. La cité et l'empire* : activités, visites, artistes invités... une nuit chaleureuse, étonnante, festive et saupoudrée de *dolce vita* à l'Antique !

Le samedi 14 mai, à partir de 18h

Les 21 et 22 mai, le parc du Louvre-Lens abrite un camp de légionnaires romains.

Toutes les informations sur louvrelens.fr

LES ACTIVITÉS POUR LES ADOLESCENTS ET LES ADULTES



© Louvre-Lens

L'APERITIVO ROMAIN

À 18h, en Italie, c'est l'heure de l'Aperitivo ! Le Louvre-Lens et l'Office du Tourisme de Lens-Liévin convient les épicuriens à trois heures d'évasion romaine, en commençant par une visite exclusive de l'exposition *ROME. La cité et l'empire* après la fermeture au public, suivie de la dégustation d'un apéritif à l'italienne. Un moment d'exception à s'offrir ou à partager entre amis.

Pour les plus de 18 ans

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

Durée : 3h

À 18h

Tarifs : 35€

Les samedis 23 avril, 21 mai, 11 juin et 2 juillet

Cycle d'initiation à une technique artistique 8-16 ans : « Variation Rome »

Dans ces cycles d'initiation de 7 séances, le musée invite les enfants et les jeunes à observer les créations antiques de l'exposition avant de les réaliser en atelier. *Luxus romae* est un parcours créatif dans la Rome antique, ponctué d'objets précieux et de riches détails.

Enfants et adolescents de 8 à 16 ans

Durée : 1h30 par séance

À 15h15

Tarifs : de 26,25€ à 52,5€ pour l'ensemble du cycle

Cycle de 7 séances, les mercredis 6 et 20 avril ; 4 et 18 mai ; 1^{er}, 15 et 29 juin

Les ateliers d'initiation aux techniques de création

Des ateliers pour les débutants et confirmés qui veulent laisser parler leur créativité sans appréhension. À l'occasion de l'exposition, le musée propose de s'initier à des techniques issues de la civilisation romaine, en écho aux œuvres présentées.

À partir de 16 ans

Durée : 2h30

À 10h15

Tarifs : de 7€ à 10,5€ la séance (hors droits d'entrée à l'exposition pour les adultes)

Les samedis 5 mars (mosaïque), 30 avril (portrait sur bois et cire) et 28 mai (fresque)

TABLETTE VERSUS CODEX

Vous avez dit tablette ? Dans la Rome antique, on dit codex ! Cet ancêtre du livre moderne contient de fabuleuses écritures. Il regorge de formes, de lettres et de dessins. Grâce à une sélection d'œuvres et à la fabrication en atelier d'une *tabula*, les participants se prêtent au jeu du dessin sur cire.

Pour les 13-17 ans

À 14h45

2h30

Tarifs : de 2,50€ à 7,50 €

Les samedis 7 et 21 mai ; 2 juillet

Invitation du salon atelier sculpture de Lens

Le Louvre-Lens invite le Salon Atelier Sculpture de Lens pour un atelier adultes exceptionnel autour de la technique du moulage.

À partir de 16 ans

Durée : 2h30

Samedi 25 juin à 10h15

Gratuit (hors droit d'entrée à l'exposition pour les adultes)

Squat le musée

Squat le musée, c'est le rendez-vous réservé aux 16-25 ans au Louvre-Lens ! Au menu, une après-midi en accès libre pour tester, se poser avec des pros et d'autres jeunes et créer son propre plateau de jeu. Pour l'exposition *ROME. La cité et l'empire*, les stagiaires de l'École de la deuxième Chance de Liévin proposent des séances de jeux romains !

Durée : 30 min à 2h30

Samedi 18 juin à 14h

Gratuit

CONTES ET LÉGENDES À LA MÉDIATHÈQUE



© Louvre-Lens / F. Iovino

Toute une histoire

Les enfants sont invités à assister à un récit en quatre actes, différent à chaque séance, comme autant d'aspects de la vie quotidienne à Rome. À chaque épisode, les mots et les personnages prennent forme sous leurs yeux !

À la médiathèque

Durée : 30 min

Les mercredis et dimanches à 16h30

Gratuit

Ateliers créatifs à la médiathèque

L'équipe du musée accueille petits et grands à la médiathèque pour un moment de création en lien avec l'exposition. Après quelques indications préliminaires, chacun peut laisser parler son imaginaire en toute autonomie !

Durée : 45 min

Pendant les vacances scolaires (zone B) : tous les matins de 10h à 12h30 et les mercredis de 14h30 à 16h45

Gratuit

Le Salon des lecteurs

Un rendez-vous mensuel pour partager ses lectures autour d'un café. Une façon originale de découvrir l'exposition autrement.

Durée : 1h30

Dimanches 13/03, 17/04, 08/05, 12/06 et 03/07 à 10h15

Gratuit

En avant-première, le Forum antique de Bavay présente sa programmation et la nouvelle organisation du musée suite aux travaux d'aménagement

Rendez-vous à la médiathèque avec un animateur du Forum antique de Bavay, pour apprendre tous les secrets d'une maquette réussie. Rome évoque des empereurs, des philosophes, des poètes mais également des monuments qui ont laissé une empreinte encore bien visible dans certaines villes d'Europe. L'occasion de les réaliser en planchettes Kapla®.

De 14h à 17h

Samedi 9 avril

Gratuit

SAISON ARTS VIVANTS

Représentative de ce Louvre autrement, **la Scène incarne le dialogue entre les œuvres et les arts vivants**. En écho à chaque exposition, elle propose une sélection de spectacles et conférences comme autant de découvertes pour aller plus loin dans la connaissance d'une thématique. À l'occasion de *ROME. La cité et l'empire*, le musée propose de s'immerger dans l'histoire d'une ville qui a donné son nom à un empire.

Mercredi 6 avril à 18h

Conférence

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Par les commissaires et les équipes ayant participé à sa conception.

Avec Cécile Giroire, conservateur en chef du patrimoine, directrice du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre

Martin Szewczyk, conservateur du patrimoine, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre

Tarifs : de 3€ à 5€, gratuit pour les étudiants et moins de 18 ans

Durée : 1h15

À la Scène

SPECTACLES



Britannicus © Sigrid Colomyès

Vendredi 8 avril à 14h (en présence de scolaires) et à 20h30 (tout public)

Théâtre

BRITANNICUS

De Jean Racine - Mise en scène Robin Renucci - Les Tréteaux de France

Britannicus s'intéresse à la naissance de Néron, l'un des empereurs les plus fascinants et célèbres de la Rome antique. Futur tyran mégalomane placé sur le trône par les manœuvres de sa mère Agrippine, il incarne une Rome décadente et corrompue. La mise en scène place la langue de Racine au cœur de la représentation. Pour Robin Renucci, *Britannicus* est une pièce d'actualité, captivante et vive comme une série, où les spectateurs, placés au plus près des comédiens, sont tenus en haleine.

À partir de 14 ans

Tarif A : 14 € (TP), 12 € (TR), 5 € (moins de 18 ans et étudiants)

Durée : 2h

À la Scène

Jeudi 19 mai à 19h et Vendredi 20 mai à 10h (en présence de scolaires)

Lecture

MÉMOIRES D'HADRIEN

De Marguerite Yourcenar

Par Le Grand Courbe - laboratoire théâtral

Sur son lit de mort, l'empereur Hadrien adresse une lettre à son successeur, le jeune Marc Aurèle et convoque ses souvenirs. On y découvre l'histoire, les convictions, les bonheurs passés et les douleurs présentes d'un homme ayant profondément marqué l'empire romain. Cette mise en voix des *Mémoires d'Hadrien* oscille entre narration et lectures pour une traversée littéraire de cette œuvre majeure de Marguerite Yourcenar.

Tarif B : 10 € (TP), 8 € (TR), 5 € (moins de 18 ans et étudiants)

Durée : 1h

À la Scène

Dimanche 22 mai à 17h

Musique baroque

LE CONCERT D'ASTRÉE

Dirigé par Emmanuelle Haïm

Mondialement connu et dirigé par la talentueuse Emmanuelle Haïm, l'ensemble instrumental et vocal dédié à la musique baroque, Le Concert d'Astrée, est aujourd'hui l'un des fleurons de ce répertoire. Fondé en 2000, il réunit des instrumentistes accomplis partageant un tempérament et une vision stylistique à la fois expressive et naturelle de la musique. Inspiré par l'exposition *ROME. La cité et l'empire* le Concert d'Astrée propose un répertoire conçu spécialement pour le Louvre-Lens : Cantates italiennes du 17^e, de Stradella, Pasquini, Caldara, Bianchini ou encore Händel, évoquent la Rome Antique et ses illustres personnages tels que Agrippine, Néron, Poppée, Lucrèce ...

Tarifs exceptionnels : 20 € (TP), 14 € (TR), 5€ (moins de 18 ans et étudiants)

Durée : 1h

À la Scène



Emmanuelle Haïm © Caroline Dautre

CINÉ-CONFÉRENCES

Lundi 2 mai à 18h

Ciné-conférence

CINÉMA ROMA : UNE CITÉ DANS L'EMPIRE DU CINÉMA

Par Thierry Cormier, conférencier, formateur et consultant en cinéma et audiovisuel

En partenariat avec De la suite dans les images

Au cinéma, Rome a tout de la ville hybride et surexposée. Tantôt représentée comme l'un des berceaux de la civilisation occidentale et en même temps symbole de sa décadence, elle est, tour à tour, simple décor photogénique, personnification des pouvoirs politique et religieux, ou encore espace mental et architectural à la croisée du réel et des imaginaires.

Voir Rome à travers des films, c'est se pencher sur une histoire de l'humanité et sur l'histoire du cinéma.

Conférence suivie de :

Cinéma

LA DOLCE VITA

De Federico Fellini (1960)

Dans sa recherche du bonheur, Marcello, journaliste de presse à scandale, découvre la vie mondaine et les milieux artistiques et littéraires de la capitale romaine. Dans une succession d'épisodes, Fellini explore la mutation de la société italienne d'après-guerre en pleine prospérité. Loin du cliché de « la douce vie » à l'italienne, ce film culte parle avant tout des faux-semblants et du poids de la vie.

Durée : 2h50



La Dolce Vita © Federico Fellini



Marcellus © RMN-GP (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

Lundi 9 mai à 18h

Ciné-conférence

**À LA RENCONTRE D'UNE ŒUVRE :
LE MARCELLUS**

Par Martin Szewczyk, commissaire de l'exposition ROME. La cité et l'empire

Chef-d'œuvre des collections royales au 17^e siècle, entrée au Louvre dès sa création en 1793, la statue de Marcellus est une œuvre parmi les plus fascinantes et les plus importantes qu'ait produites la Rome antique. La découverte de cette sculpture, des débats entourant son identification, et de l'univers artistique qui entoure sa création, offre une véritable plongée dans la complexité de l'art romain.

Conférence suivie de :

Cinéma

ROMA

De Federico Fellini (1972)

Construit en une suite de tableaux, Roma est une déclaration d'amour à la Ville éternelle. Foisonnant et créatif, le cinéaste brosse un portrait abstrait de sa ville d'adoption et témoigne de l'âme du peuple italien, son exubérance, sa paillardise et ses excès, loin des mondanités de *La Dolce Vita*.

Durée : 2h10

Mercredi 15 juin à 18h

Ciné-conférence

**DES COMBATS DE GLADIATEURS AUX COURSES
DE CHARS : PRATIQUES CULTURELLES ET IDENTITÉ
ROMAINE**

Par Christine Hoët-van Cauwenberghe, maître de conférences HDR, Histoire romaine, université de Lille, HALMA, spécialiste de l'histoire, de la politique et de la société romaines

Les spectacles, tels les combats de gladiateurs et de chasses dans l'amphithéâtre ou les courses de chars au cirque, forgent l'identité romaine. Véritable plaisir pour le peuple, ils sont la démonstration du pouvoir politique.

Conférence suivie de :

Cinéma

JOURNAL INTIME

De Nanni Moretti (1993)

Dans ce journal intime, Nanni Moretti se raconte en trois épisodes : de ses déambulations romaines en vespa à sa visite des îles Éoliennes en passant par ses déboires médicaux. Ce vrai-faux journal intime invente un cinéma à la première personne et délivre un message universel.

Durée : 1h40

CONFÉRENCES

Samedi 9 avril à 15h30

Conférence

**UN EMPEREUR ROMAIN AUX MULTIPLES IDENTITÉS
(d'Auguste à Constantin)**

Par Stéphane Benoist, professeur des universités, Histoire romaine, université de Lille, HALMA, spécialiste du pouvoir impérial et de ses représentations, des identités politiques et sociales

La figure de l'Empereur occupe une place essentielle dans la Rome antique. D'Auguste à Constantin, retour sur une généalogie impériale complexe illustrée par une iconographie au service du pouvoir.

À l'Auditorium

Samedi 9 avril et mercredi 13 avril à 14h30

Conférence

L'EMPIRE ROMAIN POUR LES NULS

Par Paul Lotz, spécialiste de l'archéologie de l'Empire romain, médiateur culturel au Louvre-Lens

Jules César était-il empereur ? Quand l'empire romain a-t-il commencé et s'est-il terminé ? Néron et Caligula étaient-ils « sympas » ? Le village d'Astérix a-t-il vraiment existé ? Vous avez des lacunes sur l'empire romain ou vous avez tout oublié ? Détendez-vous. Ce format drôle et instructif vous permettra de poser toutes les questions sans aucune gêne.

Au Salon

Samedi 7 mai à 15h30

Conférence

ÊTRE CITOYEN DANS L'EMPIRE ROMAIN

Par Yann Rivière, directeur d'études de l'EHESS, spécialiste de l'histoire politique et sociale et des institutions judiciaires dans la Rome antique

Dans l'empire romain, la citoyenneté offre un statut social privilégié à celui qui l'acquiert. Qui a droit à ce statut ? Comment est-il obtenu ? Quels sont les droits et les obligations vis-à-vis de la société romaine ?

À l'Auditorium

Vendredi 10 et samedi 11 juin

Colloque

LA GAULE BELGIQUE

Programme à venir sur louvrelens.fr

Gratuit

À l'Université de Lille et à la Scène

Samedi 25 juin à 15h30

Conférence

**LE FORUM ANTIQUE DE BAVAY : COMMENT REDONNER
VIE AUX OBJETS ET SITES ARCHÉOLOGIQUES**

Par Pierre-Antoine Lamy, Patrice Herbin, Christine Louvion, Service Archéologie et Patrimoine du Département du Nord

Situé dans l'Avesnois, le Forum antique de Bavay abrite les vestiges du plus grand forum de l'empire romain découvert en France. Véritable cœur de la cité, il concentrait les activités politiques, judiciaires et religieuses. La restitution 3D commentée et le parcours en réalité augmentée permettent un retour dans le passé et une immersion totale du visiteur.

À l'Auditorium



Le Forum antique de Bavay © WikimediaImages de Pixabay

DES COULEURS CRÉÉES SUR MESURE DANS UNE SCÉNOGRAPHIE ROMAINE

Pensée comme **une ville romaine à Lens**, où se rencontrent les habitants et les œuvres, la scénographie de l'exposition plonge les visiteurs au cœur d'une cité antique, avec ses lumières et son architecture.

Pour en évoquer au plus près l'ambiance chatoyante, le musée a développé avec l'entreprise *Argile, couleurs de terre* une gamme de quatre couleurs, créées de manière inédite pour l'exposition : **rouge, jaune, vert et violet**.

Un travail qui se fait « au toucher et à l'œil »

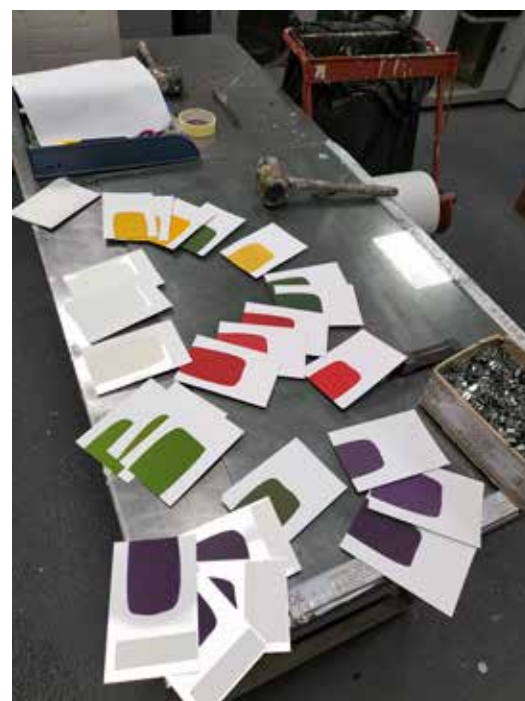
En étroite collaboration avec l'architecte-scénographe du musée, **60 essais** (soit 15 par teinte) ont été réalisés pour aboutir aux quatre couleurs finales. Un travail qui s'effectue en toute finesse par touche et à l'œil par le coloriste. « Nous recherchions une grande profondeur de teinte au travers d'une forte concentration pigmentaire, pour permettre à la lumière de jouer pleinement avec la couleur. Et conserver toute l'exigence technique des finitions Argile : adhérence, opacité, finesse du grain pour un rendu optimal », souligne Hugues de Chaignon, responsable des Opérations France chez Argile.

En harmonie avec la scénographie, les teintes s'inspirent des **peintures murales des maisons romaines antiques**. Elles donnent lieu à un rouge centurion, un vert tendre aux notes persanes, un jaune terre et un violet sombre.

Sur mesure et exceptionnel

Après la Royal Academy of Arts de Londres (pour les expositions *Charles I: King and Collector* en 2018 et *Picasso and Paper* en 2020) et la Comédie française (dont le bleu créé pour L'Éveil du printemps habille désormais la Scala Paris), le Louvre-Lens est la nouvelle **institution culturelle** pour laquelle *Argile* conçoit des nuances sur mesure, une collaboration exceptionnelle à l'occasion des **10 ans du musée**.

Le partenariat avec la maison *Argile* a été initié en 2020 à l'occasion de *Soleils noirs*, avec le choix de couleurs allant du blanc au noir pour les murs de l'exposition.



© DR



© DR

BON PLAN : ressortez de l'exposition avec votre peinture aux teintes Louvre-Lens !

Des pots testeurs aux 4 teintes "Louvre-Lens" sont vendus en exclusivité à la librairie-boutique du musée pendant la durée de l'exposition.

Pot testeur 125 ml. Finition Argile mat velouté. Prix unitaire : 9,5€

« ARGILE, COULEURS DE TERRE », PARTENAIRE DE L'EXPOSITION

Cette marque française de peintures professionnelles et biosourcées haut de gamme a apporté son savoir-faire couleurs et technique à la réalisation de l'exposition.

GRAND MÉCÈNE DE L'EXPOSITION

LA FONDATION CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE EST GRAND MÉCÈNE DE L'EXPOSITION ROME. LA CITÉ ET L'EMPIRE



La Fondation Crédit Mutuel Nord Europe prolonge à nouveau son soutien aux grands projets du musée et apporte son concours à l'une des expositions les plus populaires de ces 10 dernières années qui, plus encore que les précédentes, offre un rendez-vous privilégié avec la culture et la connaissance.

La Fondation d'entreprise Crédit Mutuel Nord Europe agit au profit du territoire au cœur duquel elle est ancrée en accordant un soutien majeur à la culture. À ce titre, elle développe des relations avec plusieurs musées de la région mais entretient avec le Louvre-Lens un rapport particulier. Partenaire de la première heure, membre fondateur du cercle des entreprises mécènes et aujourd'hui, de surcroît, mécène d'expositions temporaires, la Fondation ne cesse d'affirmer la confiance qu'elle accorde à cet acteur majeur du territoire. En accompagnant le Louvre-Lens, elle défend une culture souvent inédite, toujours accessible et jamais sans ambition.

ROME. La cité et l'Empire est la sixième exposition temporaire que la Fondation Crédit Mutuel Nord Europe soutient au Louvre-Lens. À priori sans dénominateur commun en dehors de la structure qui les porte, ces expositions s'adressent cependant toutes à un large public et forgent indiscutablement la richesse et le dynamisme culturel de la région. Là est résolument ce qui motive les choix de la Fondation et guide son action de mécénat.

La Fondation Crédit Mutuel Nord Europe a choisi de s'associer à ce projet pour ce qu'il représente en matière d'ouverture et de pédagogie dans la manière de se raconter.

Cet événement phare marquera de la meilleure des manières 10 ans de collaboration avec le musée. Un anniversaire symbolique à travers une exposition d'ampleur qui renforce toujours un peu plus un partenariat déjà solide au service des Hommes et du territoire.

Contact :

Servane FILOU, Chargée de communication

servane.filou@cmne.fr

06 83 69 25 94

www.fondation.cmne.fr

SAISON DE L'OFFICE DE TOURISME DE LENS-LIÉVIN

WEEK-END « LES GRANDES HEURES DE ROME »

Ce week-end à Lens vous transporte à Rome, au temps de la Cité et de l'Empire, et vous invite à découvrir non pas une mais deux destinations : Rome, grâce à l'exposition exceptionnelle *ROME. La cité et l'Empire* présentée au Louvre-Lens, et Lens à travers des visites guidées qui vous mènent de la mine à l'Art déco. Plus qu'un dépaysement, une véritable immersion !

VISITEZ ROME AU LOUVRE-LENS

À exposition exceptionnelle, moment exceptionnel ! Après la fermeture du musée, faites partie des quelques heureux élus qui pourront suivre une visite commentée de l'exposition puis poursuivez votre week-end à Rome par le traditionnel *aperitivo* : notre sommelier vous invite à déguster le fameux Spritz ou à goûter à de délicieux vins italiens, dont il vous livre tous les secrets.

Un dîner dans un restaurant bistrannique vient parfaire cette soirée unique et votre nuit lennoise prolonge le voyage : nous avons pris soin de vous proposer un hébergement dont l'histoire et le cadre sauront vous dépayser.

VISITEZ LENS, DE LA MINE À L'ART DECO

En parallèle de votre week-end à Rome, prenez le temps de faire pleinement connaissance avec Lens : deux visites guidées, assurées par des guides-conférenciers, vous présentent l'histoire de cette ville et de ce territoire toujours en mouvement.

Lors de la visite « La mine autour du Louvre-Lens », notre guide vous raconte comment le Louvre est arrivé à Lens, sur un ancien site minier, et vous emmène visiter la cité minière attenante au musée. Découvrez les conditions de vie et de travail des mineurs à l'époque mais aussi la transformation de tout un quartier après l'arrivée du musée, jusqu'à l'ouverture d'un hôtel 4* installé dans un ancien coron.

Après la mine, place à l'Art déco ! La ville de Lens, détruite à 99% après la Première Guerre mondiale, a dû être totalement reconstruite. Façades Art déco aux motifs géométriques et floraux, gare à l'architecture unique et inédite et inspirations régionalistes en font un véritable livre d'architecture à ciel ouvert, que notre guide-conférencier vous présente au cours de la visite « L'Art déco à Lens ».

Ce week-end à Rome à Lens est un exceptionnel voyage dans l'Histoire !

Ce week-end pour deux personnes comprend :

- Soirée Aperitivo avec visite privative du Louvre-Lens en groupe (valable les samedis 23 avril, 21 mai, 11 juin et 02 juillet)
 - Une visite guidée essentielle « la mine autour du Louvre-Lens »
 - Une visite guidée essentielle « l'Art déco à Lens »
 - Un repas pour deux dans un restaurant bistrannique
 - Une nuit avec petit-déjeuner
- Valable du 6 avril au 25 juillet 2022

À partir de 132,90€ / pers.

(base 2 personnes, selon choix de l'hébergement et sous réserve de disponibilités)

Possibilité de réserver le week-end à d'autres dates sans Aperitivo

Infos et réservations : 03 21 74 83 17 - tourisme-lenslievin.fr



LA DOLCE VITA LENNOISE...

Avec les Belges, les Polonais et les Maghrébins, les Italiens représentent l'une des plus fortes vagues d'immigration du Bassin minier. Arrivés majoritairement après la Seconde Guerre mondiale et les accords main d'œuvre contre charbon (quelques dizaines de kilos de charbon envoyés en Italie en échange de main d'œuvre), les Italiens représentent une forte communauté à la culture encore très vivante sur le territoire.

Alors le temps de l'exposition *ROME. La cité et l'Empire* au Louvre-Lens, on a décidé de vous immerger dans le Little Italy du Bassin minier, une occasion d'apprendre l'italien pour parler avec les mains, de cuisiner comme la mamma, et de savourer la Dolce vita des mines. Andiamo...

L'APÉRITIVO ROMAIN

À 18h, en Italie, c'est l'heure de l'Aperitivo ! Le Louvre-Lens et l'Office du Tourisme de Lens-Liévin vous convient à trois heures d'évasion romaine, en commençant par une visite exclusive de l'exposition *ROME. La cité et l'Empire* après la fermeture au public, suivie de la dégustation d'un apéritif à l'italienne. Un moment d'exception à s'offrir ou à partager entre amis : une occasion unique de découvrir l'exposition en dehors des horaires d'ouverture et de déguster un apéritif typique composé du fameux Spritz ou encore de vins italiens avec les Vins Gourmands. Pour les plus de 18 ans. L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

Les samedis 23 avril, 21 mai, 11 juin et 02 juillet

À 18h, durée : 3h

Tarif : 35 € / pers. Réservation conseillée sur louvrelens.fr

PARLI ITALIANO?

LES COURS D'ITALIEN

Une occasion de s'initier à la langue de Dante lors d'un véritable cursus. On vous propose plusieurs rendez-vous pour découvrir l'une des plus belles langues du monde et de travailler son accent chantant. Les cours sont dispensés par les professeurs du Centre culturel italien Dante Alighieri, et vous pouvez soit suivre le cursus complet ou venir picorer quelques cours selon vos envies.

Dates :

- samedis 23 avril au Louvre-Lens, 30 avril à l'Office de tourisme

- samedis 14 à l'office de Tourisme et 28 mai au Louvre-Lens

- samedis 11 au Louvre-Lens et 25 juin à l'Office de Tourisme

- samedi 16 juillet au Louvre-Lens

Tarifs : 5€ le cours, cursus complet 30€.

Places limitées, réservations <https://tourisme-lenslievin.fr/>

CUCINA ITALIANA

COURS DE CUISINE

On prend la direction du *Michelangelo*, une véritable trattoria italienne pour un cours de cuisine avec le chef Antoine Panfilò. On se met tous aux fourneaux et on prépare le repas qu'on partagera tous ensemble, le menu est composé d'un plat traditionnel italien et d'un dessert, accompagné d'un verre de vin de la péninsule italienne.

Dates en attente

Tarifs : 40€ / pers.

Places limitées, réservations <https://tourisme-lenslievin.fr/>

VISITES EN VESPA ET EN FIAT 500, DE LA CITÉ ROMAINE À LA CITÉ MINIÈRE

Le tour de Rome en Fiat 500 ou en Vespa, un classique du tourisme italien revisité cette fois-ci par un tour de Lens en Vespa ou Cinquecento de 1963. Une journée d'immersion dans la culture italienne avec au programme une visite des cités minières et des plus hauts terrils d'Europe : la Dolce Vita envahit le Bassin minier...

Dates : Samedis 18 juin et 25 juillet, départ à 14h, 15h30 et 17h

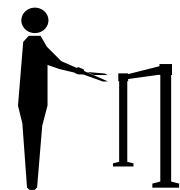
Places limitées, les participants seront passagers des Vespa et de la Fiat 500.

Tarif : 25€ / pers.

Places limitées, réservations <https://tourisme-lenslievin.fr/>



10 ANS D'ACTIONS DU LOUVRE AUTREMENT



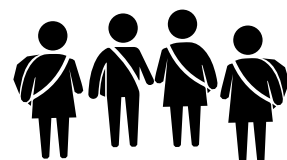
Inauguré en décembre 2012, le Louvre à Lens est le fruit d'une volonté politique au sens le plus noble du terme, né de l'engagement conjoint de l'État, du Louvre et d'une région tout entière. Véritable symbole du renouveau du territoire, il est un acteur clé de sa transformation.

Réalisé par l'Agence SANAA, ce projet lui a permis de recevoir
l'Équerre d'argent d'Architecture du Moniteur en 2013

28 000 m² de bâtiments **20 hectares** de parc



La **Galerie du temps** est véritablement **le cœur du Louvre-Lens** :
Plus de 200 chefs-d'œuvre, 5 000 ans d'histoire d'un seul regard sur 3000 m²



Plus de **600 000 élèves**
accueillis depuis 2012
dont **100 000 en 2019**



Plus de **4 500 000 entrées**
depuis 2012,
dont **533 171 visiteurs en 2019**,
avant la pandémie

Près de **30 000 personnes touchées**
dans le cadre de partenariats sur le territoire

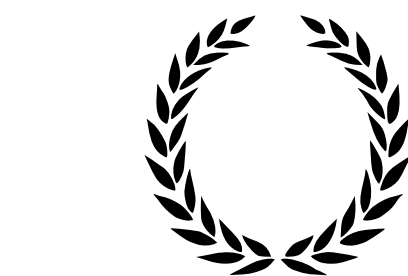
85% des visiteurs
sont Français



Plus de **250 000 visites**
d'habitants de Lens
(= 8 fois la population de 32 000 habitants)

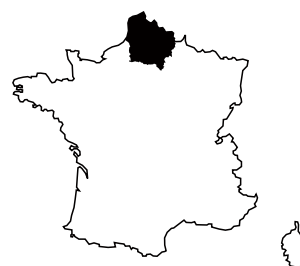


Pour **95% des visiteurs**,
le Louvre-Lens est une expérience muséale réussie¹



1^{er} prix « Osez le musée »
décerné par le ministère de la Culture en 2018
pour l'action du musée envers les personnes
vulnérables économiquement et socialement.

70% viennent des
Hauts-de-France



VISUELS PRESSE

Des visuels libres de droits, dont ceux présents dans ce dossier, sont à disposition de la presse. Pour accéder au téléchargement de ces images, merci de contacter Camille Klein (presse régionale et presse belge) ou Eugénie Fabre (presse nationale et internationale).

Conditions générales d'utilisation :

- Ces images sont exclusivement destinées à la promotion de l'exposition présentée au musée du Louvre-Lens du 6 avril au 25 juillet 2022
- L'article doit préciser au minimum le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.
- Les crédits et mentions obligatoires doivent figurer près de la reproduction.

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition ROME. La cité et l'empire du 6 avril au 25 juillet 2022

Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi
Gratuit pour les - de 18 ans
18-25ans : 6€ / TP : 11€

Louvre-Lens

99 rue Paul Bert
62300 Lens
T: +33 (0)3 21 18 62 62 / www.louvre-lens.fr

Retrouvez #**LouvreLens** et l' #**expoRomeLL** sur les réseaux sociaux    

Tout le programme « J'ai 10 ans » est disponible sur www.jai10ans.com

CONTACTS PRESSE

Contacts presse régionale et belge Louvre-Lens

LOUVRE-LENS

Camille Klein - camille.klein@louvre-lens.fr // 06 79 02 10 66

MOT COMPTE DOUBLE

Céline Tondi - ctondi@motcomptedouble.fr // 06 16 74 40 75

Alexandra Breyne - abreyne@motcomptedouble.fr // 06 30 81 90 17

Contacts presse nationale et internationale Louvre-Lens

CLAUDINE COLIN COMMUNICATION

Eugénie Fabre - eugenie@claudinecolin.com // 06 70 55 01 54

Directrice de la Communication, du Développement et de l'événementiel

Magalie Vernet
Musée du Louvre-Lens

(1) Enquête du ministère de la Culture À l'écoute des visiteurs réalisée en 2019 dans 50 musées en France.

EN 2022,
LE LOUVRE-LENS FÊTE SES 10 ANS !

LOUVRE

Lens

J'AI
DIX
ANS

LOUVRE
- LENS

EN 2022, FÊTEZ
AVEC NOUS LES 10 ANS
DU LOUVRE-LENS !

TOUTE LA
PROGRAMMATION SUR
JAI10ANS.COM

